

J'ai pas dit "Partez !"

Représentations du sport dans la littérature de jeunesse.



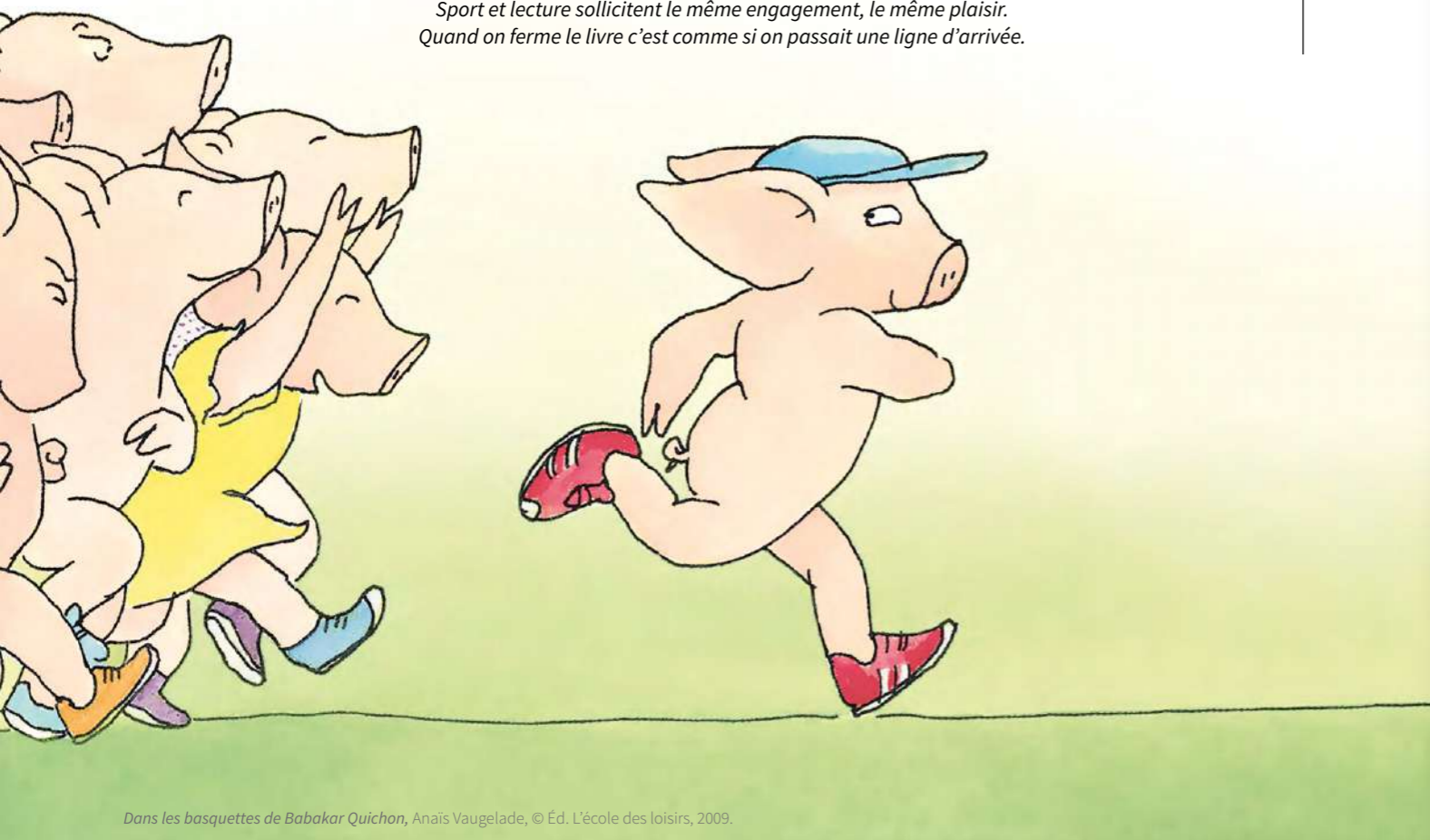
Yvonne Chenouf & Léa Martin

CENTRE ANDRÉ FRANÇOIS • MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE

L'IMAGE DE L'EXPOSITION

Babakar court, nu comme un athlète de l'Antiquité mais avec une casquette et des basquettes.
 Babakar frime un peu. Son corps, tout lisse, tout rond, n'offre aucune résistance. Babakar est en tête.
 Torse bombé, bras hauts placés, semi fléchis, opposés aux jambes, foulée fluide, il s'applique.
 Un coup d'œil en arrière, un demi sourire vers les poursuivants qui résistent, rouspètent, rigolent, bras déjà levés.
 Babakar est heureux. Ses basquettes sont comme les bottes du Petit Poucet : magiques !
 Il l'a lu. Il est confiant : sur la ligne d'arrivée il retrouvera tout le monde.

*Sport et lecture sollicitent le même engagement, le même plaisir.
 Quand on ferme le livre c'est comme si on passait une ligne d'arrivée.*



Dans les basquettes de Babakar Quichon, Anaïs Vaugelade, © Éd. L'école des loisirs, 2009.

La présente publication a été conçue et éditée comme catalogue de l'exposition *J'ai pas dit « Partez ! »*, produite par le Centre André François de la ville de Margny-lès-Compiègne en 2022.

Commissariat de l'exposition : Yvanne Chenouf, spécialiste de la littérature pour la jeunesse, chercheuse à l'INRP et formatrice en IUFM et Léa Martin, directrice du Centre André François.

Les commissaires de l'exposition remercient :

Bernard Hellal, maire de la ville de Margny-lès-Compiègne, Stéphanie Dauzat, adjointe à la culture et aux jumelages et Philippe Grand, président de l'Office des Sports de l'ARC, pour leur soutien.

Par ordre d'apparition dans le catalogue : Françoise Lagarde, Hadja Cissé, Thomas Dibet-Suhas, Vincent Durupt, Élodie Eymard, Pierre Parlebas, Christian Bruel, Isabelle Robert et Mathilde Decker pour leur participation ainsi que Solange Dumay et Sylvianne Teillard pour leur soutien.

Merci aussi à tous les éditeurs, auteurs et illustrateurs cités en pages 58-59 pour l'ensemble des images présentées dans cet ouvrage et au sein de l'exposition, avec une attention particulière pour Audrey Poussier et Anaïs Vaugelade qui ont prêté titre et image pour l'affiche.

Recherches, élaboration du corpus d'albums, conception de l'exposition et de la publication : Yvanne Chenouf, Léa Martin.

Textes : Yvanne Chenouf.

Graphisme et mise en page du catalogue : Stéphane Gaudion, Léa Martin.

Scénographie et graphisme de l'exposition : Léa Martin.

Communication, suivi administratif et technique : Élodie Coupelle, Léa Martin.

Exposition réalisée avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Conseil Régional des Hauts-de-France.

Impression : Nord Imprim' pour la présente publication, Imédia photogravure pour les supports scénographiques.

ISBN : 979-10-94008-17-1 / © Centre André François, 2022.



Centre André François
 Centre Régional de Ressources sur l'Album et l'Illustration
 70 rue Aimé Dannel - 60280 Margny-lès-Compiègne
 03 44 36 31 59 - contact@centreandrefrancois.fr



À VOS MARQUES, PRÊTS ?

Par **Françoise Lagarde**, présidente du Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature de Jeunesse (CRILJ).

Partons à la découverte du sport et, plus largement, des activités physiques que les albums pour la jeunesse nous donnent à voir. Une répartition en neuf thématiques organise les titres retenus pour cette exposition. Elle est révélatrice de la place que tient le sport dans notre société, de la manière dont il s'inscrit dans la vie quotidienne, et des représentations que ces livres peuvent proposer aux enfants.

Cet élan suscité par le sport tire peut-être son origine du désir spontané qu'ont les enfants, de dépasser leur horizon de proximité pour assouvir leur curiosité et se mettre en mouvement. Pour ce faire, ils développent, très tôt, des stratégies, s'approprient des savoir-faire en contexte, s'entraînent, dépassent leurs échecs, encore et encore, pour réussir à se tenir debout... et à marcher ! Ces efforts persévérants ils en font un jeu, au quotidien, souvent avec l'aide de mains secourables, pour aller à la rencontre d'autres vivants, se dépasser afin d'accéder à un territoire qui leur était inaccessible ; ils accomplissent, déjà, un travail d'athlète !

Parmi une offre éditoriale moins foisonnante que nous pourrions l'imaginer, le corpus d'albums sélectionnés compte cependant près d'une centaine d'ouvrages et si tous les sports sont loin d'être représentés, les titres présents dans **Sports en tous genres** explorent un choix de disciplines allant très au-delà du football, de la natation ou du vélo. Mais comment devenir **Champions en titres** ? Comment révéler ses talents à soi-même et parmi les autres ? Les livres sont de plus en plus nombreux à ne pas laisser sur la touche les ignorés, les mal aimés du sport : les filles, les porteurs de handicap... Espérons que ce temps fort, invitera le monde de l'édition à se saisir plus activement de tels sujets à l'horizon des JO - Paris 2024, en France. Cultiver **La beauté du geste**, c'est s'exercer, répéter sans relâche, avec acuité, sans se décourager, une quête du geste parfait. « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux » comme le dit Samuel Beckett. Des compétitions de plus en plus médiatisées confrontent âprement les athlètes aux **Alés du sport**, aux blessures, aux échecs, au découragement, à la pression psychologique... à ce qui est

qualifié de glorieuse incertitude du sport. Les exploits sportifs peuvent parfois se concrétiser en prenant place dans l'Histoire et **Sport et engagement** montre comment des champions deviennent les héros de causes qu'ils défendent. **Les passions du sport** révèlent le rôle social et fédérateur de compétitions sportives vécues comme des expériences partagées, au sens réinventé ; malgré l'usage de stimulants et les mirages de gloire, plus rarement dénoncés, les valeurs de l'olympisme « Amitié, Respect, Excellence » demeurent un objectif.

Les jeunes ont fait des vêtements de sport leur tenue de tous les jours. **À vos maillots !** explore combien, au-delà de leur aspect protecteur et pratique, ces tenues permettent de s'identifier, de s'affilier, de participer à l'imaginaire sportif. Si les enfants partagent souvent leur passion pour un sport en famille, sa transmission se concrétise comme on le voit dans **Sport et encadrement** grâce à l'engagement de maîtres attentifs et confortants, mais aussi de livres inspirants ! Les titres de **Sport et rêverie** concentrent le désir d'échapper à ses limites tout en s'inscrivant dans un imaginaire libéré et curieux.

Les ouvrages réunis par cette exposition témoignent de cette disposition, vitale, du « petit d'Homme » à jouer et à se dépasser, ils ouvrent aussi sur la force de l'imaginaire et trouveront un écho dans la scène du film d'Abderrahmane Sissako, *Timbuktu*, où l'on voit des adolescents disputer un match irréel, sans ballon, dribbler, tirer, fêter un but...l'interdiction du jeu faite par les djihadistes est ainsi dépassée par leur résistance joyeuse. ●

PORTFOLIOS

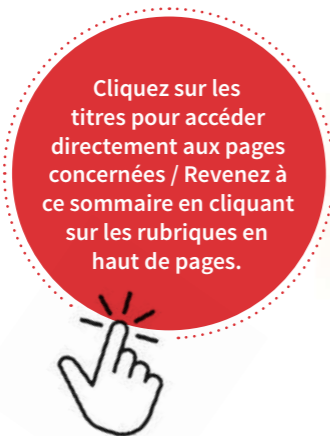
- 06. En lignes !
- 27. Victoire !
- 45. À la Une !

TÉMOIGNAGES

- 16. Des athlètes et des livres
- 56. Lectures sportives en bibliothèque
- 34.

REVUE DE PRESSE

- Prendre le jeu au sérieux
- La contribution de Pierre Parlebas



44.

TRIBUNE

La compétition, un art de vivre quand c'est le chemin qui arrive le premier, par Christian Briel

57 > 59.

EN CHIFFRES / BIBLIOGRAPHIE

37.



DOSSIER

09 **SPORTS EN TOUS GENRES**
De la règle à l'inspiration

13 **CHAMPIONS EN TITRES**
Du quotidien à l'Olympe

19 **À VOS MAILLOTS !**
Prestige de la tenue sportive



23 **LA BEAUTÉ DU GESTE**
De l'entraînement à l'exploit

31 **LES PASSIONS DU SPORT**
Compétitions et expériences re-créatives

37 **SPORT ET ALÉAS**
Peurs, triches, chutes et audaces



J'ai pas dit « Partez » !
> L'exposition itinérante

Vous souhaitez emprunter l'exposition *J'ai pas dit « Partez » !* dans votre établissement ? Cela est possible pourvu qu'elle soit proposée en accès libre à vos publics (aucun tarif applicable) et sur le territoire français (compte tenu des droits d'images attribués). Seuls les frais de transport et d'assurance sont à votre charge !

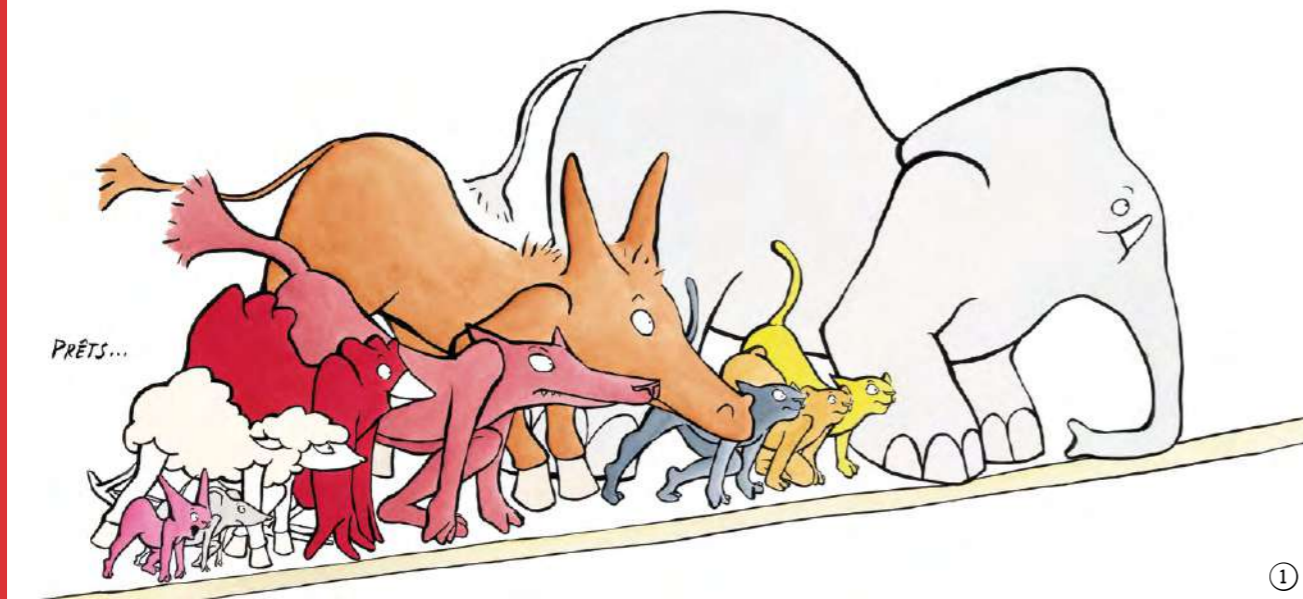
Renseignez-vous auprès de l'équipe du Centre André François : contact@centreandrefrancois.fr

41 **SPORT ET ENGAGEMENT**
Les lumières du stade

49 **SPORT ET ENCADREMENT**
Les coulisses du sport

53 **SPORT ET RÊVERIE**
Expérience éphémère d'un corps en transformation

Images de haut en bas et de gauche à droite :
- *Zigomar n'aime pas les légumes*, Philippe Corentin, © Éd. L'école des loisirs, 1992.
- *Vasco le cochon footballeur*, Edward van de Vendel, Alain Verster, © Éd. Versant Sud, 2021.
- *Radio Citius Altius Fortius*, Merlot, Benjamin Gozlan, © Éd. Le label dans la forêt, 2019.
- *En route pour la piscine*, Tomo Miura, © Éd. La Joie de lire, 2022.
- *Léo et Charlie*, Rotraut Susanne Berner, © Éd. La Joie de lire, 2010.



①

EN LIGNES !

La trajectoire linéaire est l'une des caractéristiques spatiales fréquemment présente dans les disciplines sportives : pas d'étonnement à la voir apparaître avec récurrence dans les albums de l'exposition. De la ligne de départ à la ligne d'arrivée, elle consiste à progresser en se surpassant et en surmontant d'éventuels obstacles. François Vigneau¹ assigne à « ces sports de ligne » des objectifs qui relèvent plus de l'« être » que de l'« avoir ».

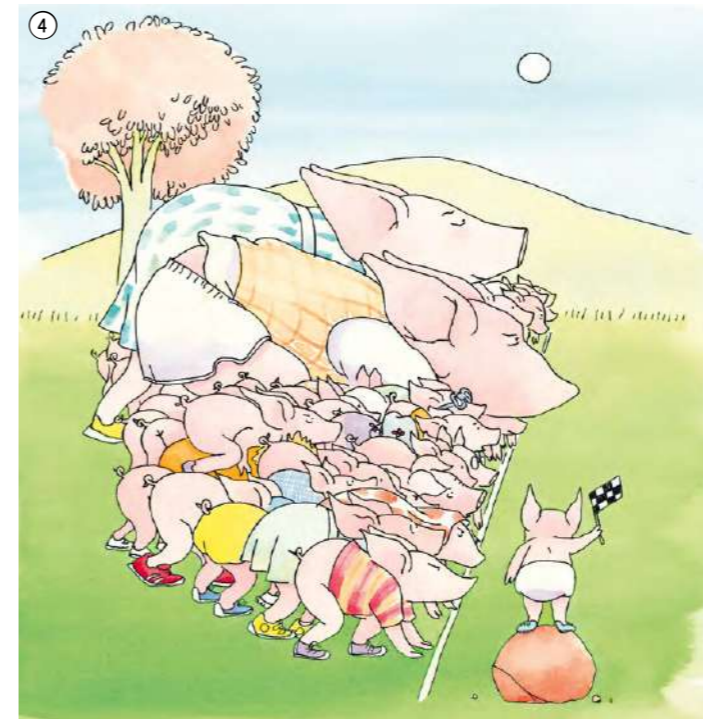
1. « Le « sens » du sport : conquête de l'espace, quête du plaisir », François Vigneau in *Annales de géographie* 2008/4 (n° 662) [en ligne].



②



③



④



⑤

1. J'ai pas dit partez !
2. Jeux étranges
3. La Grande course des Jean
4. Dans les basquettes de Babakar Quichon
5. Le Ruban
6. La Course

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.

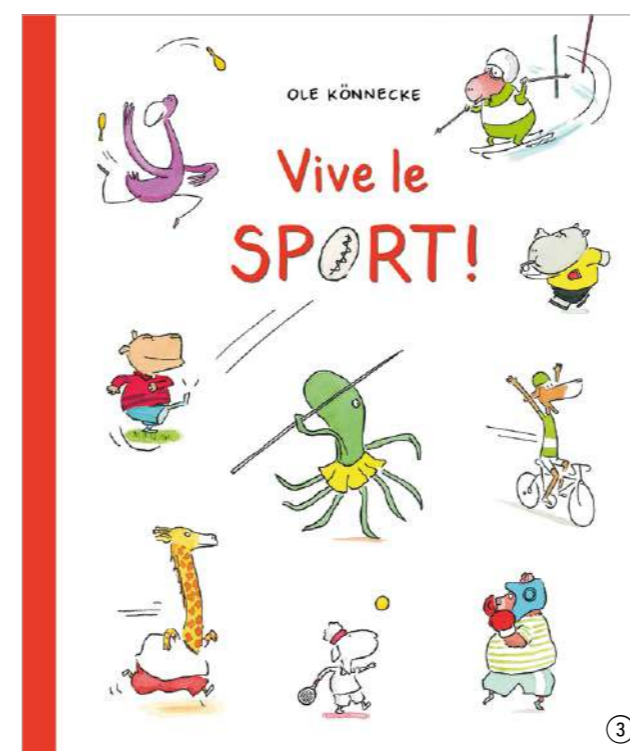


⑥

SPORTS EN TOUS GENRES

DE LA RÈGLE À L'INSPIRATION

Pour le *Petit Nicolas* ②, pour *Chien Pourri* ⑤, pour *Coco* et (pour tous) les autres, nul besoin de couloirs pour faire la course ni de chaussons pour danser. Une ficelle et hop ! on saute ! Une boîte de conserve, et bam ! on marque !



Pour les héros de livres, comme pour tous les enfants, l'activité physique existe naturellement, au gré des envies et des hasards, pour chasser l'ennui ou épicer l'instant, dans la cour de l'immeuble, par-dessus le ruisseau, au cœur d'un terrain vague. Les parties s'arrêtent comme elles commencent, au petit bonheur, et reprennent aussitôt que le goûter est servi. Alors, on refait le match !

Le sport c'est autre chose. C'est plus intense, plus organisé, plus réglementé. Il faut s'inscrire, se procurer un équipement, obtenir des résultats, se confronter aux autres, vaincre la peur et le découragement. Et quelle discipline choisir ? Les albums sont de bons conseils, ouvrons-les, regardons-les, écoutons-les : « *Vive le sport !* », clame Ole Könnecke dans un imagier où chaque discipline figure avec ses règles, ses actions, son langage ③ ; « *Vivent les sports d'hiver et leurs plaisirs* » entonnent Caroline et ses amis, jamais assouvis¹.





Et puis, après l'avoir choisi, si un sport ne convient pas, rien n'interdit d'en changer. Des Sports, il y en a à gogo ! Après avoir été footballeuse (un sport de garçon s'étonne Poka) Mine lorgne sur le ballet ④ (un sport de fille s'étonne encore Poka) et lorsque tout le troupeau se met au vélo, Marta (première vache cycliste) songe à cultiver sa différence en voyant passer une montgolfière ⑨.

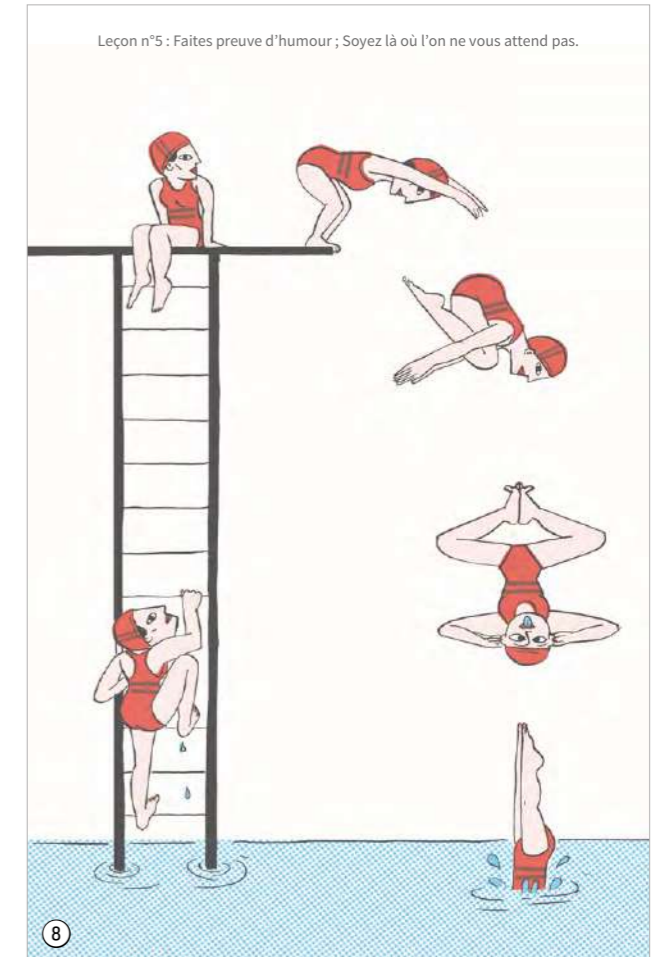
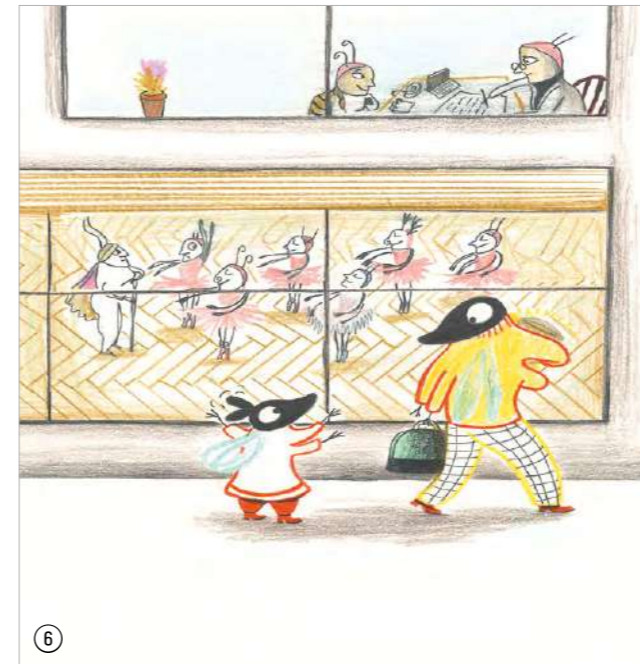
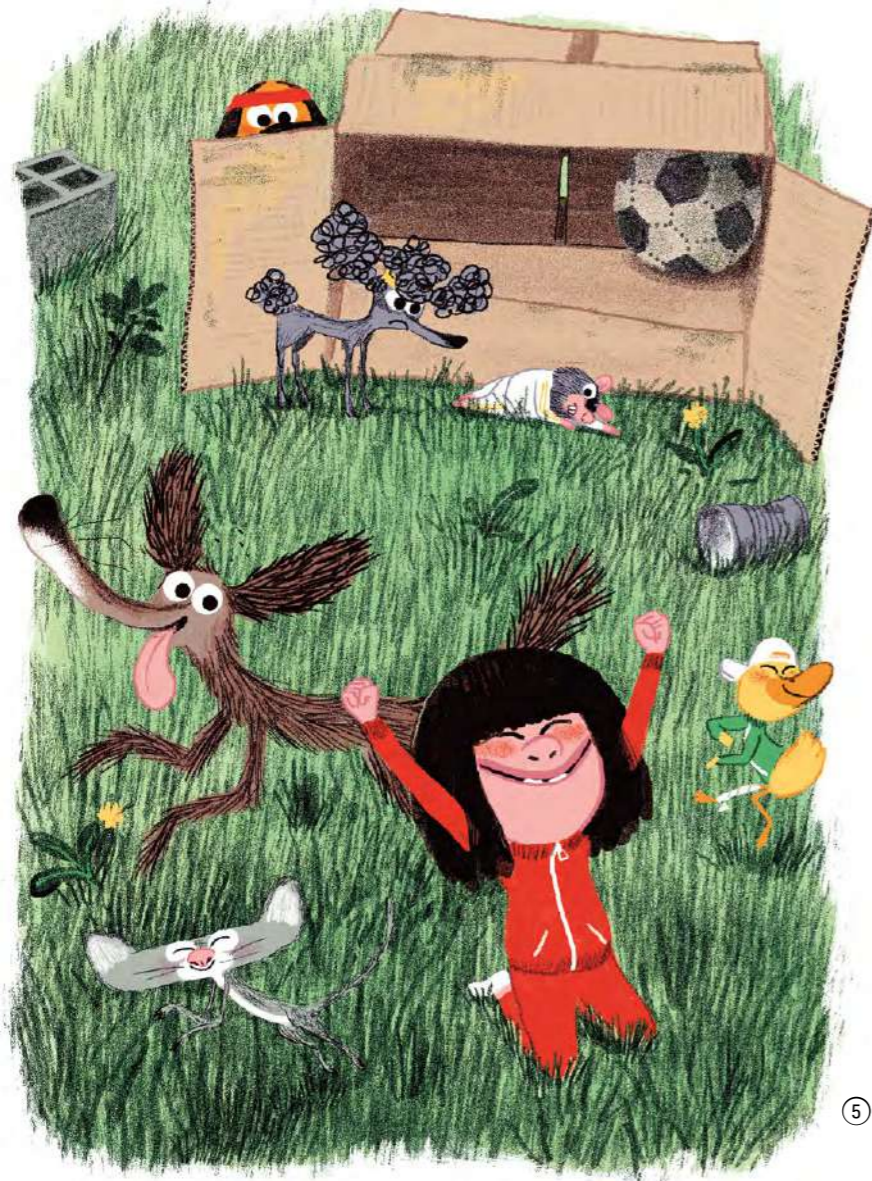
Pas question de distinction pour la maman d'Émile : son fils doit être comme tout le monde, bouger, s'occuper, faire une activité. En plus d'être ludique, le sport se veut éducatif. Mais Émile a de la personnalité. Il obéira sans se désavouer et sera seul pratiquant d'un sport inédit : *La Danse de boxe* ④ (ni pour les filles ni pour les garçons, juste pour les danseurs de boxe).

Sous le nombre croissant d'adeptes, le sport évolue : de nouvelles disciplines apparaissent et les mentalités changent. Les albums s'adaptent progressivement : tout le monde a sa place (les gagnants comme les perdants ⑦), toutes les aptitudes aussi (la vaillance comme la défaillance). Et si les corps s'ajustent à tous les espaces (bassins, terrains), c'est dans la nature, en totale harmonie, qu'ils atteignent leur plénitude (*En forme*). Sillonner, enjamber, fuser, cibler, cabrioler, tous ces mouvements épousent les courbes des paysages et rejoignent les lignes de vie : se saluer, se mêler, se souvenir, rêver.

L'Art d'être champion du monde ? C'est cultiver ses propres talents face à soi-même et parmi les autres. Et plus les autres sont nombreux, plus ils sont fous, plus on s'amuse ⑧, quel que soit le pays du monde (*Sports/sports*). ●

1. Caroline et la montagne : ces albums populaires pour enfants qui construisent la montagne, Christophe Meunier, 2016 [en ligne].

L'Art d'être champion du monde ? C'est cultiver ses propres talents face à soi-même et parmi les autres.

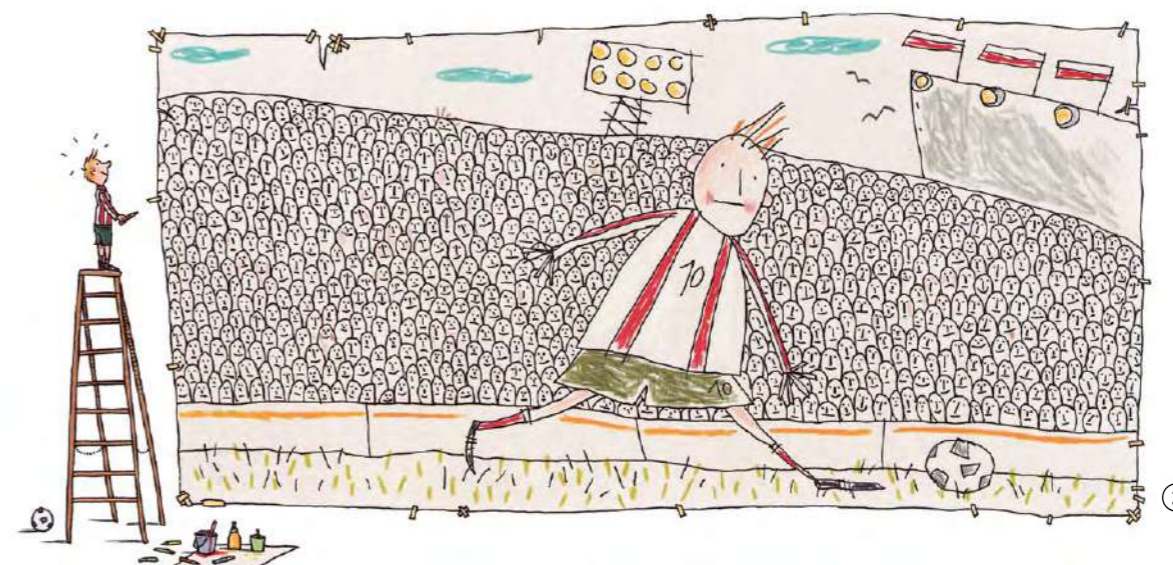


1. Radio Citius Altius Fortius
 2. Le Petit Nicolas fait du sport
 3. Vive le sport !
 4. Émile et la danse de boxe
 5. Chien pourri aux Jeux Olympiques
 6. Poka et Mine : le football
 7. M. Tigre le magnifique
 8. L'Art d'être champion du monde
 9. Marta et la bicyclette
- Voir bibliographie détaillée page 58.



CHAMPIONS EN TITRES

DU QUOTIDIEN À L'OLYMPE



Quand je serai grand, je serai champion, quand je serai grande, je serai championne ⑧. Tant d'enfants ont nourri ce rêve en contemplant les images de leurs héros !

Assis sur son cochon (Vasco), Matteo admire les vignettes de ses footballeurs préférés dans son album ⑦. Devant les posters, dans sa chambre ou sur les murs de la ville, le narrateur de *C'est moi le champion* mûrit longuement sa décision : « Je suis à l'aube d'une glorieuse carrière ② ». Tous deux se projettent en haut de l'affiche, ils s'y voient, ils s'y croient. Leurs rêves débordent de prouesses et leurs convictions sont inaltérables : un jour, ils le marqueront ce but magnifique mille fois

tenté dans leur tête. Déjà ils entendent les clameurs monter des gradins. Ni les exhortations familiales (*Le Meilleur*), ni l'omniprésence d'un coach ou de fans (*KO à Cuba* ⑤) ne suffisent à « faire un champion ». Il faut avoir la passion vrillée au corps ou alors une solide raison comme *Brindille* ①, devenue boxeuse émérite pour ne plus subir la tyrannie de ses frères. Après quoi, elle est retournée faire des gammes sur son piano. Tout simplement.

Depuis que le monde semble infini, depuis Les Lumières, le progrès fait partie de l'imaginaire collectif. Les athlètes, tels des super-héros, sont tenus à l'exploit et aucun handicap n'interdit la performance. L'humain le plus banal doit se transcender (en famille, au travail, dans les loisirs) pour coller à la Modernité. Aller plus loin, plus vite, plus haut et après ? Une fois la gloire acquise, la solitude guette les Dieux du stade.

« Être un héros, juste pour un jour » chante Bowie. Nous pouvons tous l'être à condition de vaincre certaines fatalités (...).

« L'excès du dépassement engendre son lot de détresse », écrit Isabelle Quéval¹. Quand les projecteurs s'éteignent et que les vivats cessent, comment apprécier la vie ordinaire ? Quand le coach ne dicte plus le moindre mouvement, comment s'orienter dans l'existence ? On s'évertue, dans certains albums, à sortir les individus du carcan de la préparation intensive, à montrer des sportifs à l'écoute de leur corps. Dernier-né d'une dynastie de champions, Alex ne songe pas du tout à être *Le Meilleur* ④. Au destin exceptionnel, il préfère la joie de vivre mais aucun des « êtres supérieurs » qui forment sa famille n'a appris tisser des relations sociales. Même désespoir pour Marcel le super boxeur et pour *M. Tigre le magnifique*, le super catcheur. Hors du ring, tous deux rêvent d'une compagnie et la trouveront l'un auprès d'un chien handicapé sous le ciel de Cuba, l'autre auprès d'une femme séduisante dans l'atmosphère d'un bar ③ !

« Être un héros, juste pour un jour » chante Bowie. Nous pouvons tous l'être à condition de vaincre certaines fatalités : celle qui a longtemps condamné les filles à la maison, laissé les porteurs de handicap sur le banc et limité les enfants de couleur à certaines disciplines. Les albums commencent à modifier ces visions : *Alfonsina* remporte 36 courses cyclistes contre les



③

hommes ⑨ et *Brindille* bat ses frères au poing, des enfants noirs s'identifient à Soony Liston, Jose Louis et Mohamed Ali dans un quartier afro-américain, Sébastien oublie son fauteuil roulant dans la piscine où il prépare les Jeux Olympiques (*Comme un poisson dans l'eau*) tandis que Merlot et Benjamin Gozlan chantent « Sans les mains » ou « ... j'ai une jambe en métal mais du courage en trop... » (*Radio Citius Altius Fortius* ⑥). Ces représentations sont remarquables parce qu'encore rares dans l'univers normé du sport et des récits tenus en son nom. ●

1. La culture du dépassement de soi, Isabelle Quéval in Cahiers de l'INSEP, 2001 [en ligne].



⑤



⑥



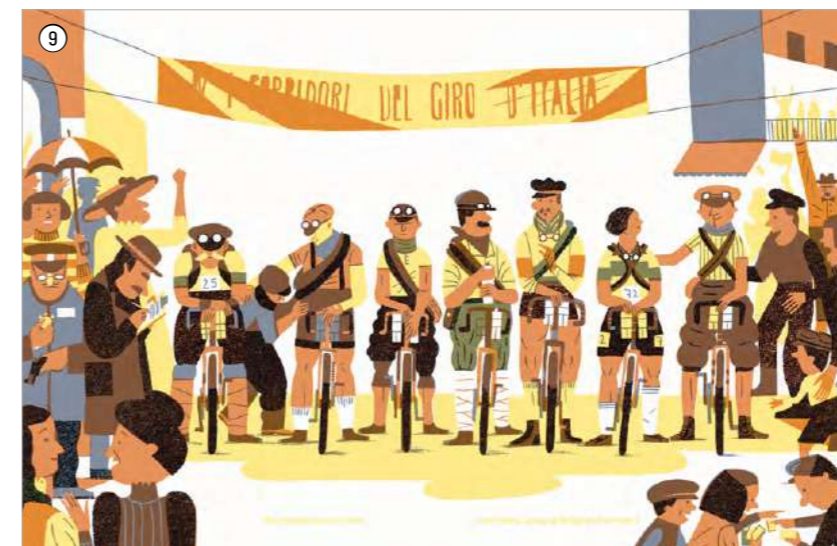
⑦



⑧



④



⑨

1. Brindille
2. C'est moi le champion
3. M. Tigre le magnifique
4. Le Meilleur
5. KO à Cuba
6. Radio Citius Altius Fortius
7. Vasco le cochon footballeur
8. Au bout du monde et sans tomber
9. Alfonsina, reine du vélo

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.

Des athlètes et des livres

Les livres peuvent-ils jouer un rôle dans le choix d'un sport ? Prennent-ils en compte toutes les disciplines, tous les enfants ? Forment-ils à la coopération, la créativité ? Quatre athlètes témoignent.

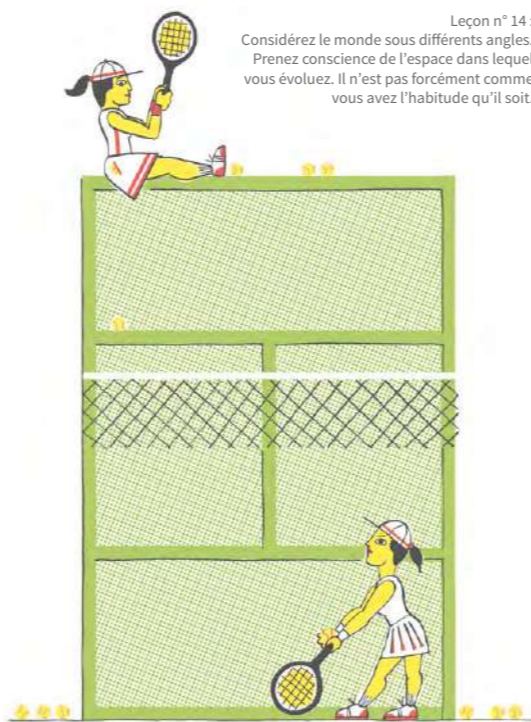
Hadja Cissé, handballeuse professionnelle franco-sénégalaise, médaille d'argent du Championnat d'Afriques des Nations 2018, vainqueur de la coupe de la Ligue en 2016 (avec Fleury-les-Aubrais).

Enfant, j'ai lu peu de livres qui parlaient de sport mais à l'adolescence, attirée par les autobiographies, j'ai été marquée par le parcours de Tyson. Peureux, battu, il avait la passion des pigeons et lorsque quelqu'un en a décapité un devant lui il a laissé exploser sa violence. La boxe l'a tiré de la prison et sans doute d'une mort dans la rue. À 12 ans un maton l'a aidé à canaliser son agressivité.

Je ne suis pas étonnée que les livres pour enfants valorisent les sports individuels. On s'identifie plus volontiers à un(e) championn(e) qu'à une équipe. En plus, la logistique d'un sport individuel n'est pas compliquée à mettre en place. 2 cannettes, du scotch et ça fait un ballon. On voit ça dans tous les pays du monde.

Les filles font moins vendre que les garçons, elles sont moins payées, moins représentées. C'est injuste car elles ont toujours été attirées par le sport. Depuis que je suis jeune, je les vois dans les salles. Ça ne vient pas d'arriver. C'est malpoli de dire qu'à la faveur du mouvement Me Too, elles s'émancipent. Elles ont toujours fait ça. Mais on ne les laisse pas exister : moins de compétitions, moins d'argent. Les garçons sont aussi conditionnés. La société les oriente vers des sports dits virils. Un mec qui fait de la danse classique, il est homo alors qu'il développe une passion. Même si la société est plus ouverte, on a toujours peur des jugements.

La discrimination (couleur, genre, handicap) est incompréhensible. Quand j'étais jeune, si j'étais un peu meilleure qu'une joueuse blanche, on la prenait, elle. Je trouve que c'est encore plus dégoûtant pour les handicapés. Quand, enfant, je lisais des livres où il n'y avait que des Blanches, j'avais deux bras deux jambes comme elles et je me référençais toute seule. Pour les enfants handicapés c'est plus dur car les corps ne se ressemblent pas.



L'Art d'être champion du monde, Aurore Petit, © Actes Sud, 2015.

Leçon n° 14 :
Considérez le monde sous différents angles.
Prenez conscience de l'espace dans lequel
vous évoluez. Il n'est pas forcément comme
vous avez l'habitude qu'il soit.

La compétition c'est formateur. On apprend sur le terrain des comportements qu'on retranscrit dans la vie. Le sport éduque au contrôle de soi. Pendant un match, on ne conteste pas l'arbitre ou le coach. Du coup, en cours, on ne conteste pas le professeur. On s'explique après le cours comme sur le terrain. Je n'ai pas eu une heure de colle grâce à ce que j'ai appris dans le sport. On ne s'emporte pas.

Les règles n'ont jamais empêché la créativité. Moi j'aime la défense. Je connais les choses à ne pas faire mais j'aime la ruse. Il y a des filles super fortes : elles font peur. Et puis, il y en a des plus subtiles. Leur jeu, ingénieux, se lit dans les statistiques. La vraie qualité physique c'est la créativité, l'intelligence du jeu. ●

Thomas Dibet-Suhas est rugbyman. Junior à l'Aviron Bayonnais, espoir à l'Union Bordelaise Bègles, il entraîne actuellement les moins de 19 ans au RC de Vincennes dont il a été capitaine.

Les livres de mon enfance n'ont pas influencé mon goût pour le sport mais ils ont pu le renforcer comme les récits des tournées de l'équipe de France (années 50 à 90) et des autobiographies. Je pense à des films comme *Invictus* ou *Le fils à Jo*. Les super-héros Marvel, *Olive et Tom* (football) ou *Jeanne et Serge* (volley) figurent parmi les personnages actifs dont je me souviens. Parmi les bandes d'enfants, je citerai *Tom-Tom et Nana* et *Les Razmokets*.

Je ne suis pas étonné que les sports les plus représentés dans les fictions pour la jeunesse soient les plus médiatisés. La société va vers la facilité plutôt que vers l'ouverture, plus attirée par le commerce que par l'éducation. Le rugby, mais aussi les sports de glisse ou de précision, sont sous-représentés. C'est regrettable car chaque sport ayant sa philosophie on a intérêt à élargir les propositions.

Filles et garçons ne sont pas à égalité, c'est en train de changer mais c'est insuffisant. Je ne pense pas que toutes les filles

élisent un sport par sentiment de revanche : l'intérêt et la passion sont leur moteur. Elles boxent pour se faire plaisir et sûrement pour casser la figure de ceux qui ne les voient qu'à travers un seul prisme (« Elle s'affirme ça lui fait du bien... »). Comme enseignant, je vois de plus en plus de filles investir les terrains de sport dans la cour qui reste malgré tout le royaume des garçons. La révolution est là, elle avance tranquillement vers le sprint final mais la course est infinie. Quant aux contre-emplois masculins, je pense au film *Billy Elliot*. Même si des raisonnements survivent (« C'est moche le foot féminin »), l'évolution est visible. Quant au sport paralympique, on annonce une meilleure couverture pour les prochains JO. Mais où sont les priorités ? L'égalité ou le commerce ?

La compétition est éducative si on ne gagne pas contre quelqu'un mais avec lui. Il existe beaucoup de jeux (sports) allant dans ce sens. Une règle incluant une contrainte de réussite collective peut amener au changement (l'équipe ne gagne que si la totalité du groupe a franchi la ligne par exemple). L'hétérogénéité est un atout plus qu'un obstacle (voir l'escape game).

Sport et créativité ne sont pas opposés. Plus que la musique (partition) ou le théâtre (texte), le sport est un art de l'instant où chacun peut s'exprimer le moment venu. ●

Vincent Durupt, rameur d'aviron, a été double champion du monde. Après avoir entraîné des jeunes pendant une dizaine d'années, il est dirigeant au Sport Nautique Compiègnais.

Que mes livres d'enfance aient pu influencer mon goût pour le sport n'est pas évident. J'ai l'impression d'avoir pris les choses comme elles venaient, influencé par mon frère et ses copains qui faisaient de l'aviron. Je me souviens de séries télévisées comme *Olive et Tom* ou *Jeanne et Serge*. Côté livres, il y avait dans la collection Verte des bandes d'enfants actifs, des héros qui gagnaient (*Club des cinq*).

C'est étonnant que, dans les sports les plus représentés dans les albums pour la jeunesse, il n'y ait pas d'athlétisme ou de tennis : ce sont des disciplines médiatisées. C'est normal, en revanche, que le football et la natation figurent en bonne place : on parle beaucoup du premier et la seconde est le sport scolaire par excellence. La position du catch est plus surprenante : c'est vrai que c'est spectaculaire. Le judo pourrait être mieux représenté : on y apprend le respect des autres, la non-peur du sol, de la chute, ce qui est important pas seulement quand on vieillit.

L'égalité des filles et des garçons est dans l'air du temps. On voit des filles investir des rôles jusque-là réservés aux garçons. Plutôt que de revanche, je parlerais d'émancipation. L'évolution est lente mais ça évite de passer par des extrêmes et de mettre les enfants dans des situations qui ne leur conviennent pas intimement. Quant à la mixité ça évolue. Dans l'équipe de 8 filles que j'ai entraînées l'an dernier, il y avait 3 filles de couleur. Déjà visible aux derniers Jeux Olympiques l'aviron paralympique se développe. Ça se sent au niveau des clubs même s'il est difficile d'aller plus vite : à Compiègne le club a 140 ans, il y a des escaliers partout. Accueillir des enfants porteurs de handicaps exige de modifier la structure en profondeur.

La compétition est principalement éducative. En se comparant à d'autres on apprend à se connaître, à développer son

corps en parallèle de son intellect, les deux étant nécessaires pour l'équilibre. Dans la compétition, on partage des choses fortes qui soudent à jamais.

En aviron, comme dans d'autres sports, il y a des règles communes et des styles particuliers. Aux coups de rames on peut reconnaître la provenance des équipes même si, aujourd'hui, avec les rencontres, les techniques ont tendance à s'unifier. Quand on rame seul(e) dans la nature, ça laisse du temps pour s'évader, on ressent de nombreuses sensations. Certains en font des livres (*Fausses pelles*, B. Decock, éd. Salto). ●

Élodie Eymard, joueuse de badminton, 12 fois championne de France a occupé le 14^{ème} rang mondial en mixte. Elle continue de jouer en senior.

Je n'ai pas l'impression que mes livres d'enfance aient influencé mon goût pour le sport, je ne me souviens pas d'image de sports de raquette dans les histoires, ni de héros sportifs, seuls ou en bandes.

Je ne suis pas étonnée que les sports les plus représentés soient des sports de base (course, foot, natation, cyclisme...) : c'est ce que pratiquent les enfants dans le cercle familial ou à l'école. Les sports olympiques ou de glisse sont sous-représentés. Ils pourraient offrir de la diversité au niveau des mentalités, des situations (tactiques, émotions, météo...), sortir des sports genrés. Il faudrait regarder dans les pays aux cultures différentes (pays nordiques) si la littérature valorise d'autres sports.

On a encore du boulot au niveau de l'égalité entre femmes et hommes : le sport de compétition est principalement masculin. La danse et la boxe sont très genrés. Les filles qui font des sports autres que ceux étiquetés « pour filles » ne sont pas revanchardes, elles font juste un sport qui leur plaît. Ça évolue, il y a plus de filles qui font du foot que lorsque j'étais enfant. L'égalité viendra si on représente les filles et les garçons de la même façon : ils peuvent tous avoir peur, danser de manière magnifique, prendre du plaisir dans n'importe quel sport. Sur les terrains, l'égalité se fait par les performances et par la mise en place de plus de mixité dans les compétitions. Les dotations financières ont évolué, les tenues des sportives apparaissent dans les débats. Les médias ont un rôle important (le Tour de France féminin est un bon exemple), les parents aussi.

La médiatisation de l'handisport a beaucoup progressé, la visibilité est plus grande, les moyens alloués aussi. Le monde sportif est en majorité plus ouvert que la société surtout dans les « petits » sports (moins d'argent, moins de public). Pour les sports très médiatisés c'est différent, mais est-ce du fait des sportifs ou de ce qui tourne autour (médias, public, sponsors...) ?

La compétition peut être épanouissante si on présente d'autres types de sports que ceux où l'on se bat contre le chronomètre, si on valorise la recherche de sensations (sports de glisse), si on met en valeur le chemin qui mène à la performance (entraînement, efforts, doutes, entraide...).

Au badminton il est facile d'être créatif sur les trajectoires, les tactiques/stratégies, la gestion mentale d'un match ou d'un entraînement. La créativité peut aussi se faire sur le contenu des entraînements, des challenges. ●

À VOS MAILLOTS !

PRESTIGE DE LA TENUE SPORTIVE



18

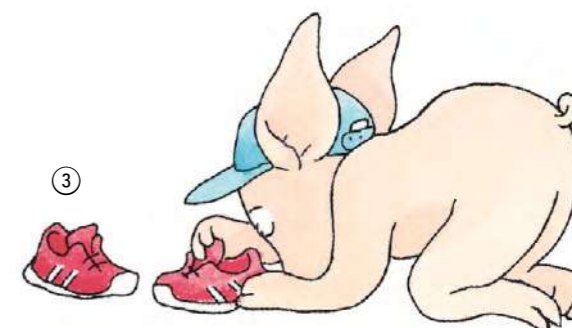
①



19

Qu'on supporte une équipe ou un champion, le rêve est de s'en approcher. Alors, on thésaurise des objets, des images, des autographes. Même les grands athlètes intriguent pour obtenir le maillot d'un adversaire prestigieux !

Dans *Arno et son ballon* « les champions échangent alors leurs maillots ②, comme on le fait dans les vrais grands matchs de foot ». Même image dans *Tommy droit au but*. Si l'habit ne fait pas le moine, fait-il le sportif ? Lorsque le narrateur de *C'est moi le champion* déclare « Quand je serai grand je serai footballeur », il pose, en tenue, le pied sur son ballon. Quand il reçoit un ballon en cadeau, Arno promet d'en prendre soin, de ne pas le salir, de lui conserver sa bonne odeur de neuf. Il le serre contre lui. Quand Mine reçoit sa tenue de footballeuse des mains de son entraîneur, « elle est aux anges ». Le soir, elle la plie comme il faut sur sa chaise, près de son lit, sans oublier les chaussures si chères et si bien négociées : « Comme ça je jouerai mieux » ①. La tenue a-t-elle un tel pouvoir ? Assurément pour Babakar Quichon qui, grâce à ses basquettes ③, va plus loin que le son et que la lumière, plus vite que l'espace et que le temps. Quant à Caroline et ses amis, s'ils dévalisent le magasin d'articles de sports ④, c'est pour dévaler les pistes tout en frime et en frissons.



La tenue a-t-elle un tel pouvoir ? Assurément pour Babakar Quichon qui, grâce à ses basquettes, va plus loin que le son et que la lumière, plus vite que l'espace et que le temps.



La tenue de sport n'est pas que protection, parure ou marque de pudeur (à Rome, les athlètes concouraient nus pour allier le corps et l'esprit) : c'est un langage dit Roland Barthes¹ (*Costumes*). Tout vêtement contribue à l'insertion dans « un système formel organisé, normatif, consacré par la société ». Comment, se dit Émilie, devenir danseuse étoile lorsque le professeur tarde à lui remettre le fameux tutu ? Comment *Alfonsina* masquera-t-elle sa féminité pour s'inscrire dans une course cycliste bougrement virile ? Comment Marta, la bovine, pourra-t-elle se fondre dans le peloton des humains ? *Alfonsina* chipera le pantalon de son oncle et portera la moustache² (4), Marta se fabriquera une bécane adaptée à son anatomie (6). Au diable l'étiquette ! Élodie Bonvivant, qui s'entraîne au ballet classique avec sa grand-mère et pratique la gastronomie avec mère, observe un régime drastique mais saura s'arrêter à temps : « après tout, une danse du ventre peut être aussi en-voutante » (*Corps de ballerine*).

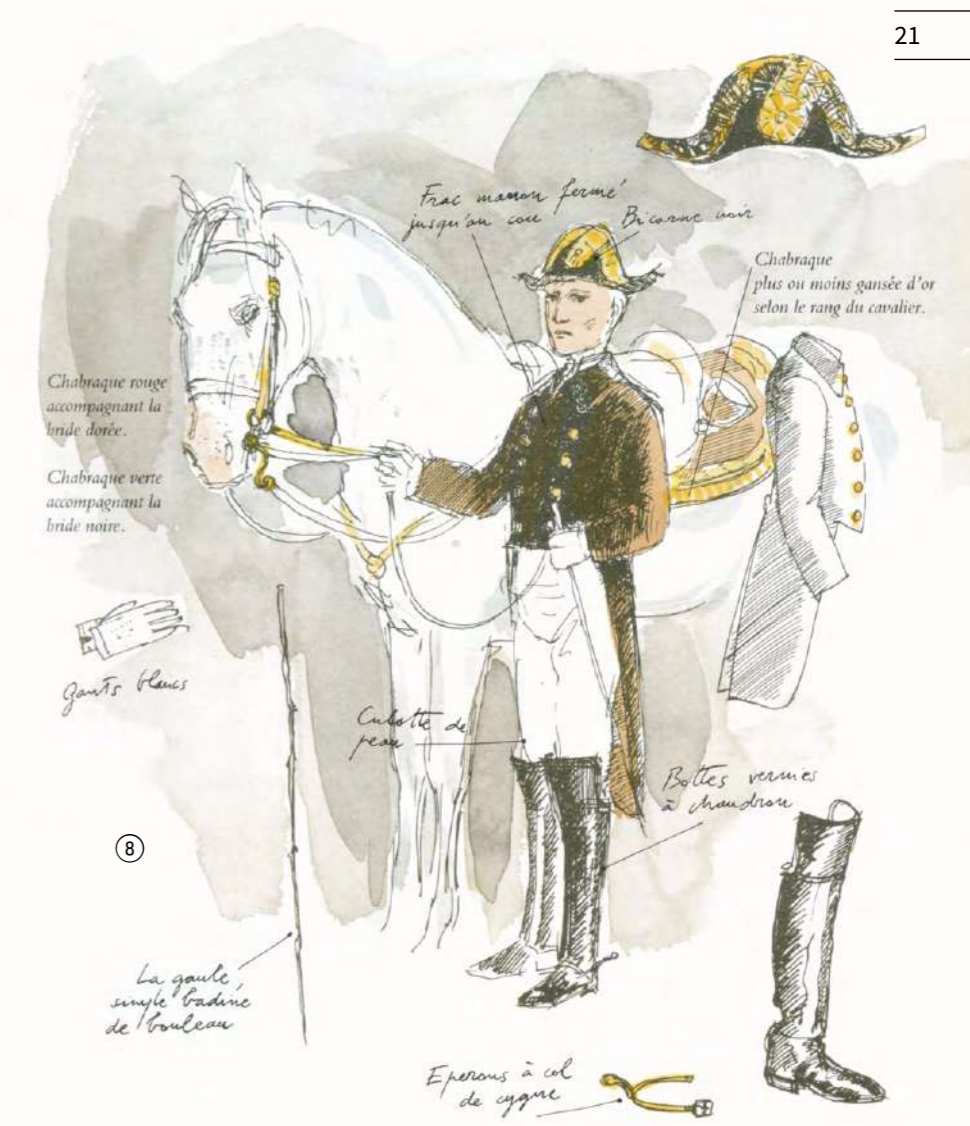
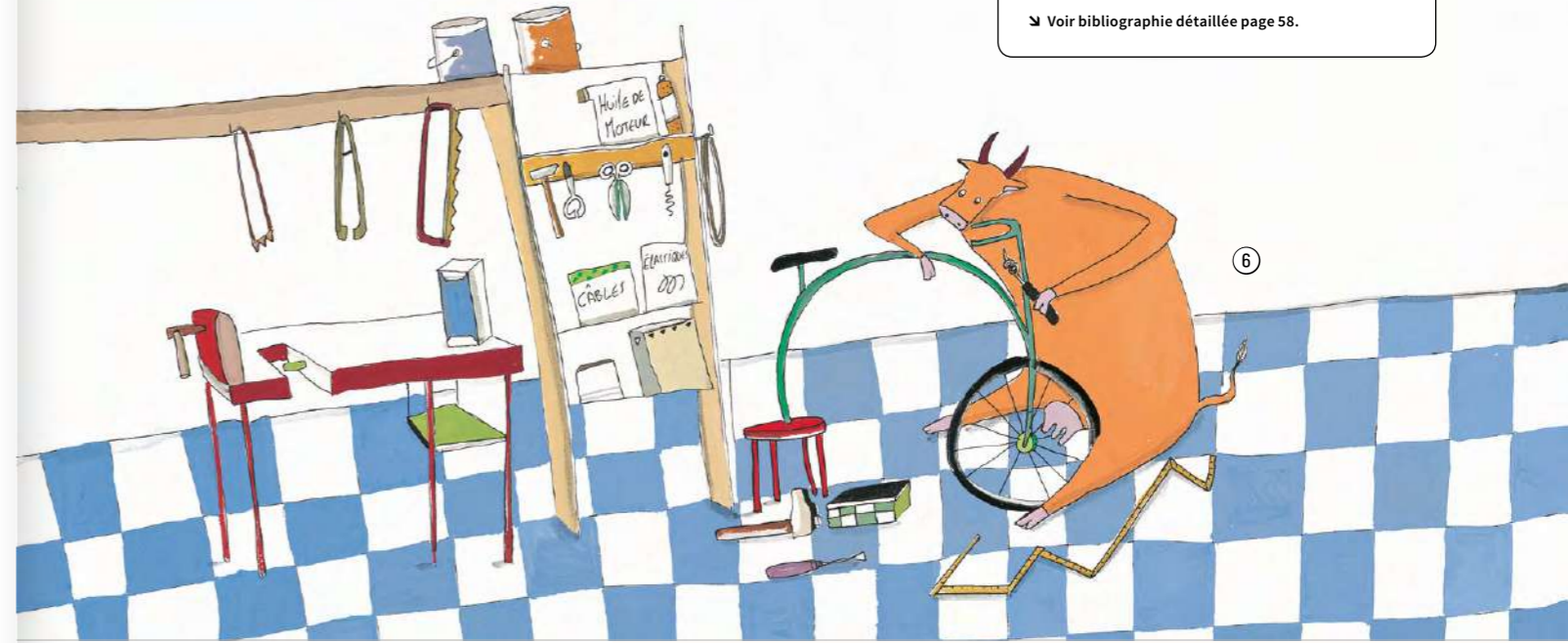
Tenue et accessoires participent de l'imaginaire sportif : on parle des Verts pour désigner l'équipe de foot de Saint-Étienne et de la Squadra Azzura pour celle d'Italie. Porter des marques est un art de paraître en société : un polo ou des basquettes suggère l'appartenance à une culture valorisée (jeunesse, décontraction, décalage...). Loin de ces diktats, Philippe Dumas célèbre l'intemporalité de l'art équestre³ (*À Cheval* (8)) : comment des matériaux aussi bruts (cuir, corde, fer...), des savoir-faire aussi techniques (cintrage, pliage...), des



mots aussi coercitifs (bride, éperons, mors...) parviennent-ils à libérer des mouvements aussi gracieux, des sauts si enlevés ? Le jumping réussit le grand œuvre de l'alchimie : la sympathie universelle qui réalise l'accord des tensions en alliant des corps et des matières (*La Course* (7)). ●

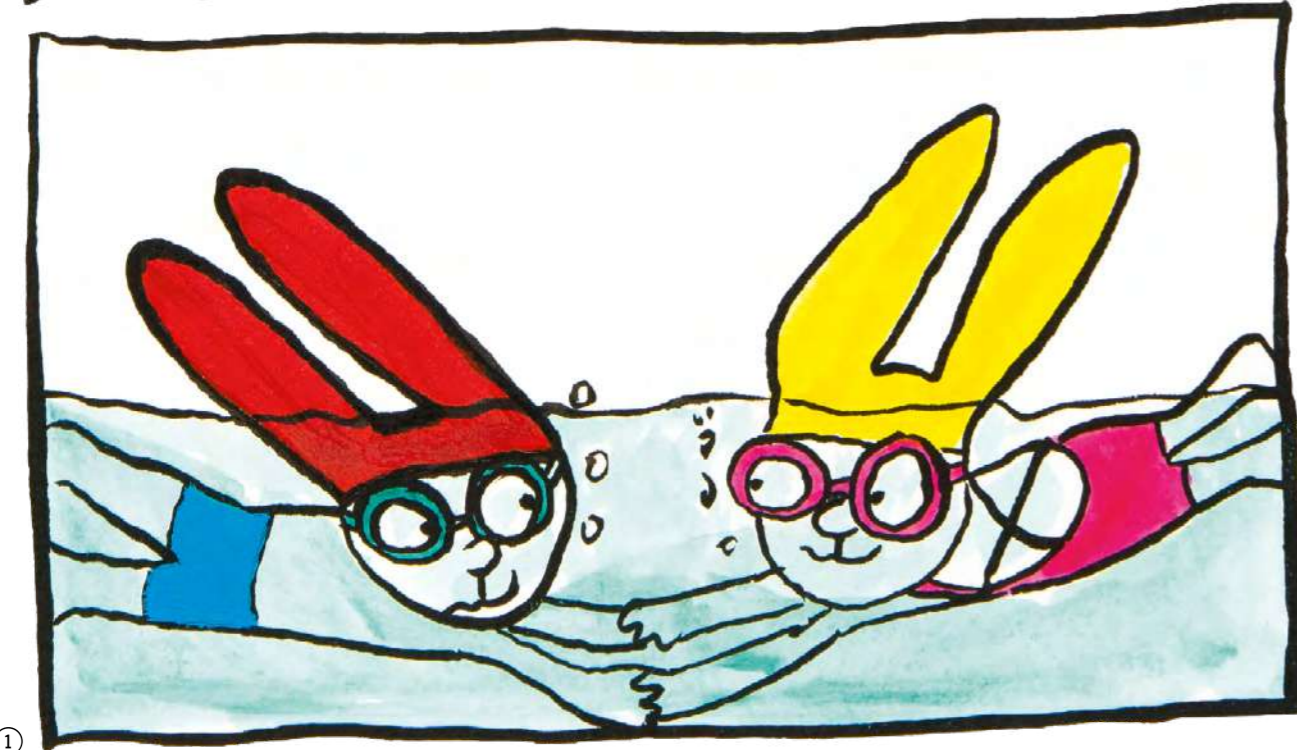
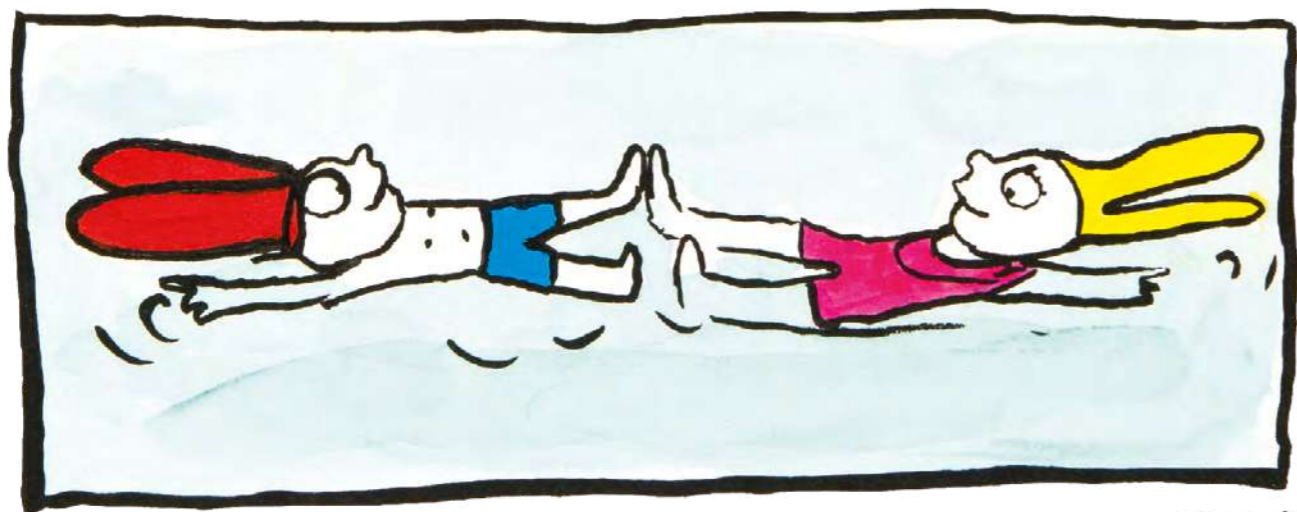
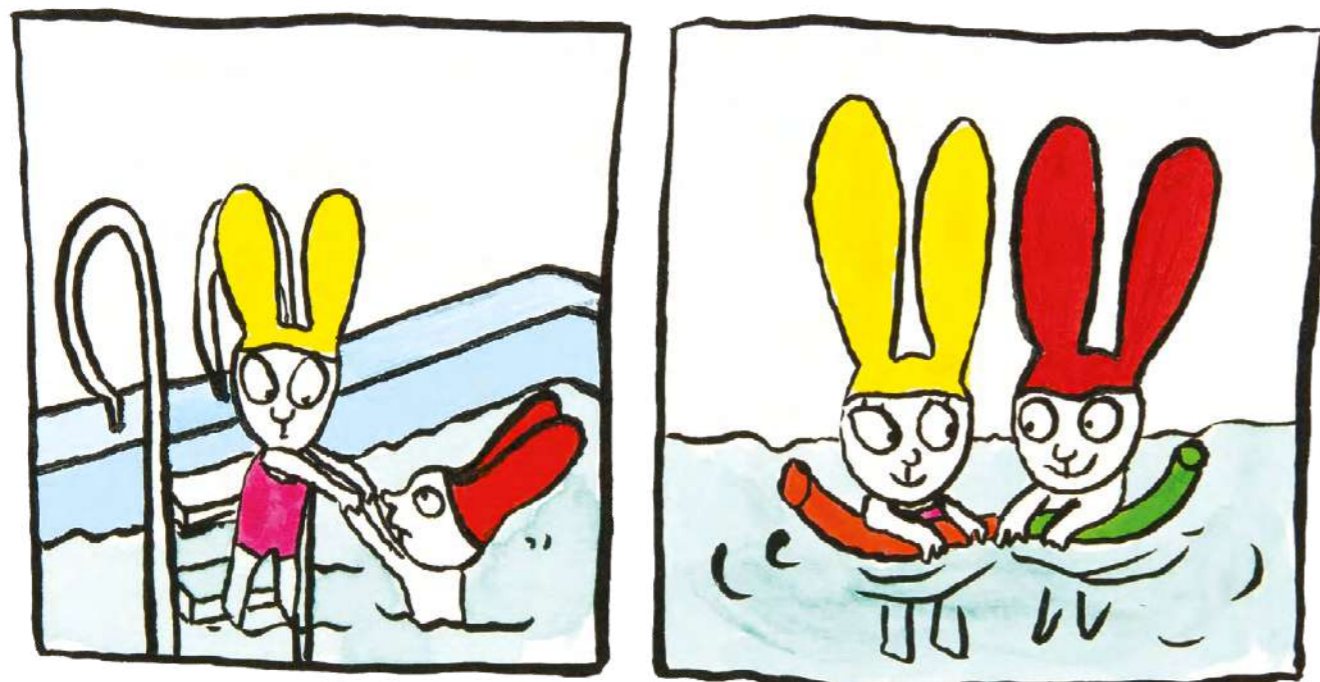
1. Histoire et sociologie du vêtement, Roland Barthes in *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n°3, 1957 [en ligne]. • 2. Comment le vêtement sportif a-t-il évolué au fil du temps ?, Max N'ary-Calaffard, 2019 [en ligne]. • 3. La maison Hermès, du dernier siècle du cheval à l'ère de l'automobile, Jean-Pierre Blay, in *Histoire urbaine* 2005/1 (n°12) [en ligne].

1. Poka et Mine, le football
 2. Arno et son ballon
 3. Dans les basquettes de Babakar Quichon
 4. Alfonsina, reine du vélo
 5. Caroline aux sports d'hiver
 6. Marta et la bicyclette
 7. La Course
 8. À Cheval : La Passion de l'art équestre
- ↳ Voir bibliographie détaillée page 58.



LA BEAUTÉ DU GESTE

DE L'ENTRAÎNEMENT À L'EXPLOIT



Tous les sportifs, tous les musiciens, le savent, le geste parfait, s'il existe, n'est pas naturel : il exige répétition, répétition et répétition.

Dans l'Asie traditionnelle, la beauté du geste est une quête quotidienne : cérémonie du thé, art de la calligraphie, rituel des combats. Chaque événement est structuré par des mouvements, tous empreints de sens. Avant d'atteindre l'apogée, l'apprenti doit longuement imiter un virtuose, ce que fait *Petit aigle* auprès de son maître : « Alors il travailla dur tout au long

des saisons. Jusqu'à oublier la fatigue. Jusqu'à vaincre la douleur. Jusqu'à ne plus sentir le poids de son corps. » ②.

De cette insistance naît le style (*À Cheval*). Devenu réflexe, le corps s'allège et se libère de ses modèles. Les danseurs de Doris ③ comparent l'apesanteur à « une voile gonflée comme un morceau de ciel » et Doris glisse sur la scène, décolle du plancher et plane au-dessus de la ville (*La Danse de Doris*). Même éthérisation pour la gymnaste qui, à force de ténacité, parvient à « jeter la pesanteur par-dessus son épaule »¹ (*En forme*). Quand, de son corps, le gardien de but fait barrage à la fatalité, il symbolise à lui seul toute la magie d'un sport (*Un but magnifique* ⑩).



3

Chaque geste, entraîné séparément, prend place auprès des autres au moment de l'épreuve. Pour faciliter leur synchronisation, coureurs et nageurs s'étirent, s'échauffent ⑨, entraînent chaque partie d'eux-mêmes (*La Grande course des Jean*, *Jabari plonge*, *En route vers la piscine*) et le boxeur, comme l'haltérophile, protègent leurs articulations (*KO à Cuba*, *Radio Citius Altius Fortius*). S'il faut de l'entraînement pour obtenir un moment de grâce, s'exercer n'est pas forcément fastidieux comme le montrent *1, 2, 3 marelle à doigts* et *1, 2, 3 gym* ⑧. Il faut dire qu'on n'a pas tous les jours l'occasion de jouer à la marelle avec les dix doigts de la main ou de se dégourdir les oreilles, les ailes, la langue, la trompe et les paupières. Ce dernier album nous rappelle avec humour tout ce que le corps humain conserve d'animalité : le sang, le souffle, l'instinct. On dit que c'est en observant un combat entre un oiseau et un serpent que le moine taoïste Zhang Sanfeng inventa le tai-chi-chuan. Depuis, nous nous étirons comme les chats, nous baillons comme les fauves et nos ailes nous démangent (*Flamingo* ⑦).

24



4

Une erreur peut cependant anéantir des heures, des années d'efforts.

C'est grâce à un maître-nageur exceptionnel (une grenouille) que Joseph apprend à se détendre dans l'eau de la piscine, lieu surinvesti par sa famille de grands nageurs (*La Leçon de natation* ④) et c'est après s'être mutuellement éduqués que le cavalier et son cheval accèdent à la figure du Centaure (*À Cheval, Dada* ⑤). Les couleurs du cheval et du cavalier s'harmonisent, leurs muscles se répondent, ils sont deux mais ne font plus qu'un : l'humain oublie son corps au profit de celui de l'animal, véritable athlète du couple² (*La Course* ⑩).

Une erreur peut cependant anéantir des heures, des années d'efforts. C'est la chute ! On s'afflige dans les tribunes, on glose dans les micros et les appareils photos crépitent. Certaines chutes génèrent des attitudes hautement stylées. Lorsque Simon domine sa peur pour encourager Lou (*Je veux pas aller à la piscine* ①) ou lorsqu'en pleine course, Jean-Maurice disparaît dans un trou et que Jean-Johnny rebrousse chemin pour lui porter secours (*La Grande course des Jean* ⑥), on touche à la suprême beauté du geste. ●



6

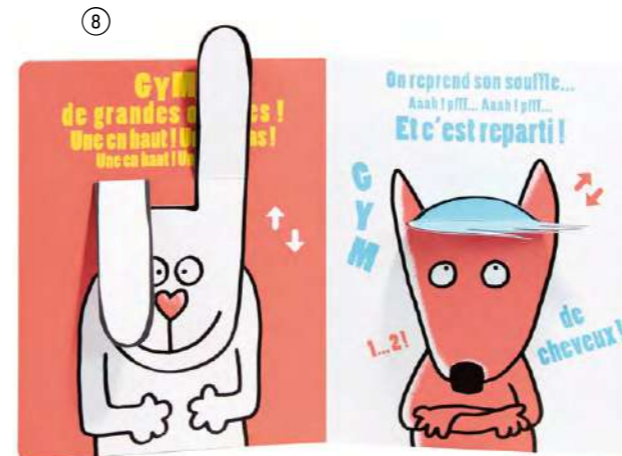
1. *La Petite communiste qui ne souriait jamais* (p.13), Lola Lafon, Éd. Actes Sud, 2014.
2. *L'invisibilisation du corps du cavalier*, Verène Chevalier, Fanny Le Mancq, in *Sociologie* 2013/2 (Vol. 4), Éd. Presses Universitaires de France [en ligne].



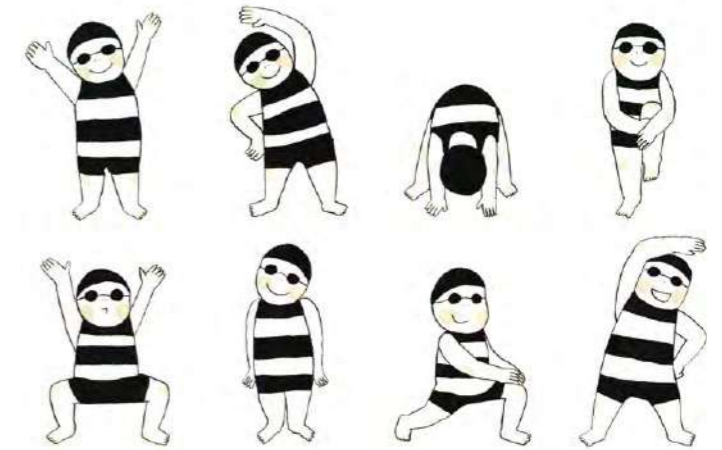
7

1. Je veux pas aller à la piscine
2. Petit aigle
3. La Danse de Doris
4. La leçon de natation
5. Dada
6. La Grande course des Jean
7. Flamingo
8. 1, 2, 3 gym
9. En route vers la piscine
10. Un but magnifique
11. La Course

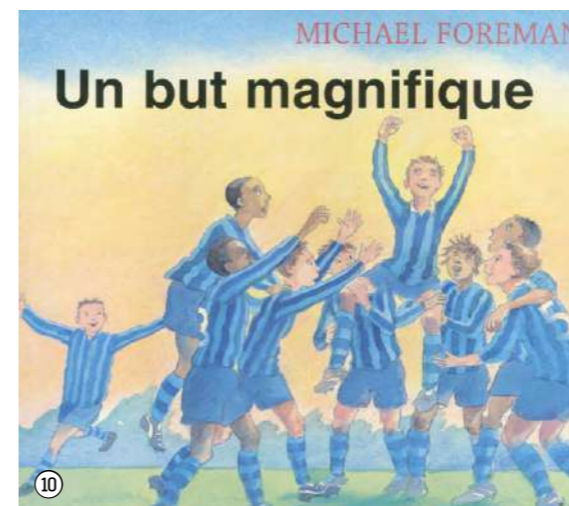
▼ Voir bibliographie détaillée page 58.



8



9



10



11

25

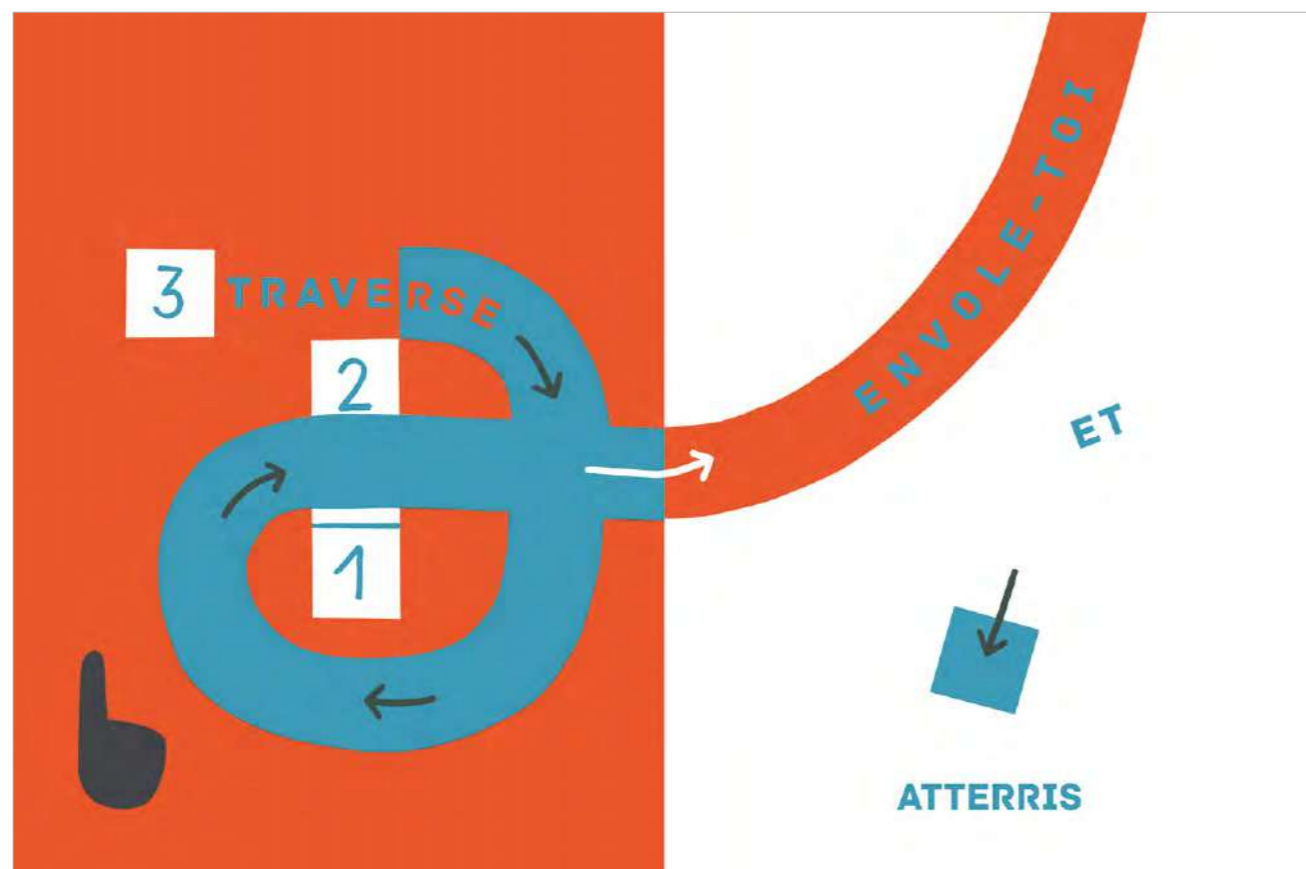
Marelle à doigts

Il existe des jeux transportables pour les longs voyages : dames, échecs, petits chevaux... Tout est prévu pour ne perdre aucune pièce durant les roulis. Oui mais si on désire se dégourdir les jambes ? Il existe désormais une « marelle à doigts ». Toute petite, colorée, elle propose de s'entraîner sans palet juste avec les doigts. On saute, on sautille, on se trompe, on recommence, et on invente :

on slalome, on tourbillonne, on zigzague, on introduit une petite voiture, un petit vélo, on grimpe, on vole, on chante... Et on retombe sur ses pieds... façon de dire. Comme les athlètes qui mentalisent leur parcours, on répète le trajet en miniature avant de le faire en grand... de la Terre au Ciel !



26



1, 2, 3, Marelle à doigts, Sarah Cheveau, © Éd. Thierry Magnier, 2019.



1

VICTOIRE !

Au-delà des possibles larmes du victorieux ou de la victorieuse¹, les signes du succès se traduisent par un lâcher-prise, un lever de bras, une reconnaissance de ses pairs, une portée en triomphe, l'attribution de bouquets, coupes, diplômes... La récompense des efforts consentis peut prendre des formes plus codifiées, en référence à celles, symboliques, des Jeux Olympiques : la plus haute marche du podium, qui en compte trois, la remise de médailles, en or, argent et bronze.

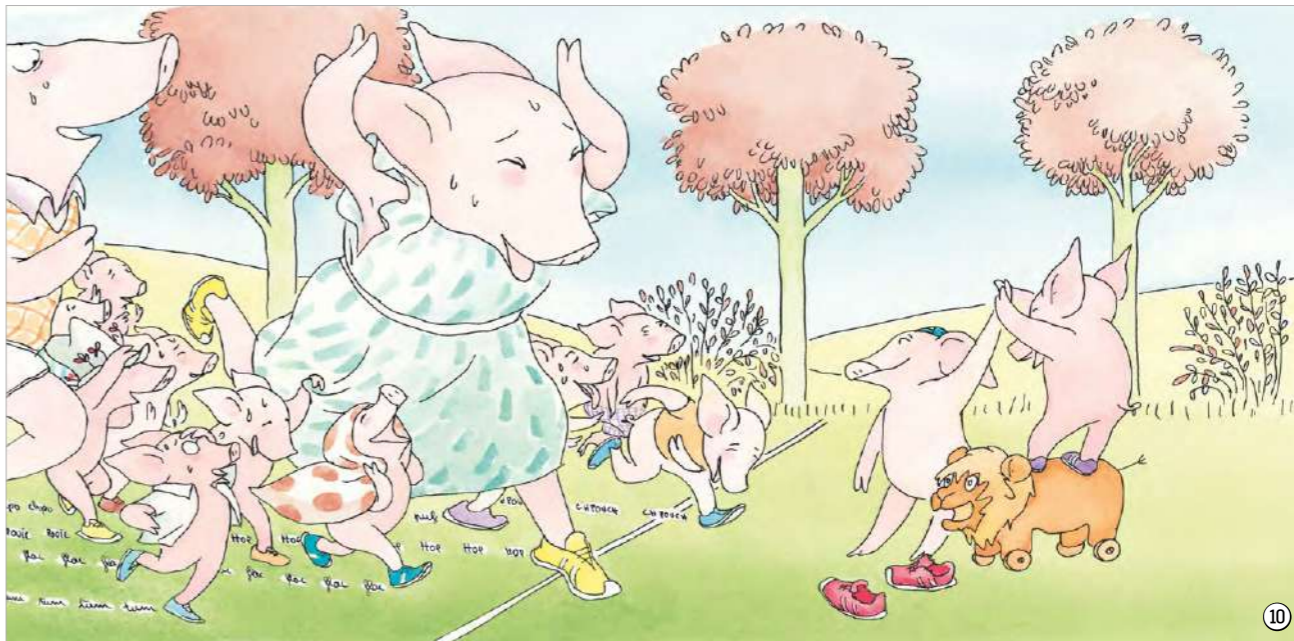
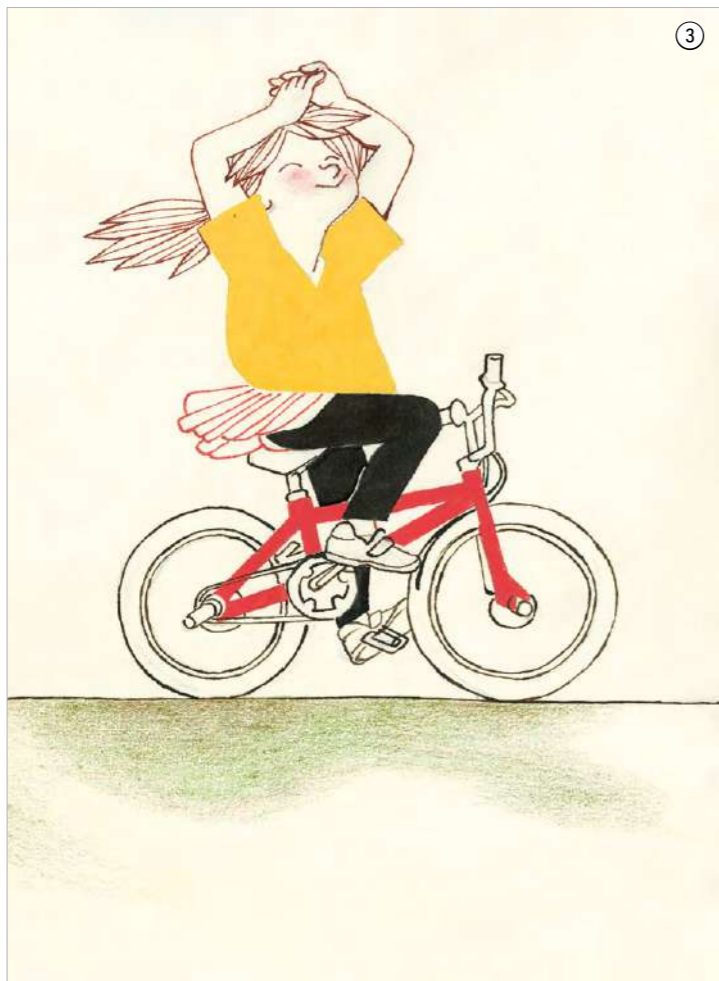
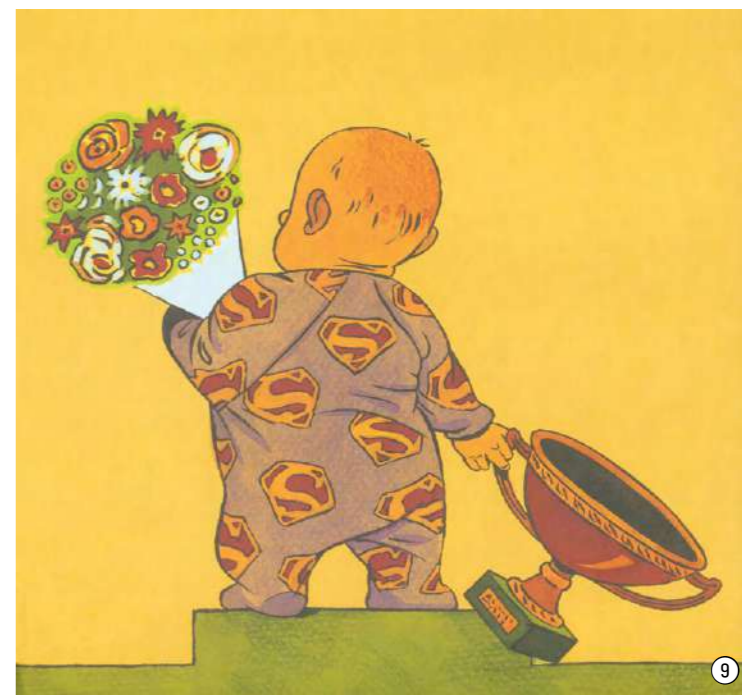
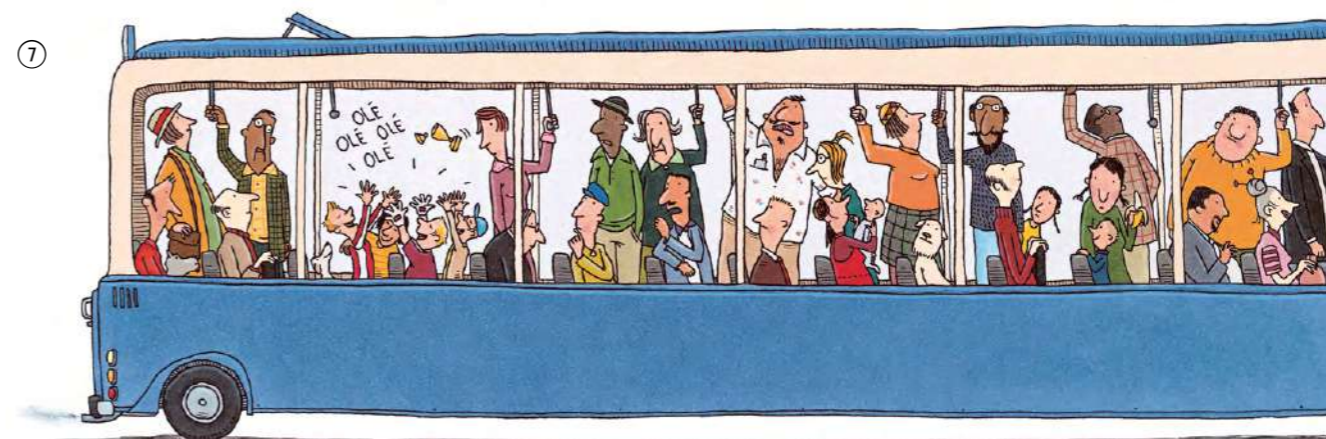
1. Le mot vainqueur n'a pas de féminin en français.



2

27

1. Le Meilleur
 2. Course épique
 3. Au bout du monde et sans tomber
 4. Cours !
 5. Vasco le cochon footballeur
 6. Le Rugby c'est facile
 7. C'est moi le champion
 8. KO à Cuba
 9. Toujours devant
 10. Dans les basquettes de Babakar Quichon
- ↳ Voir bibliographie détaillée page 58.



LES PASSIONS DU SPORT

COMPÉTITIONS ET EXPÉRIENCES RE-CRÉATIVES



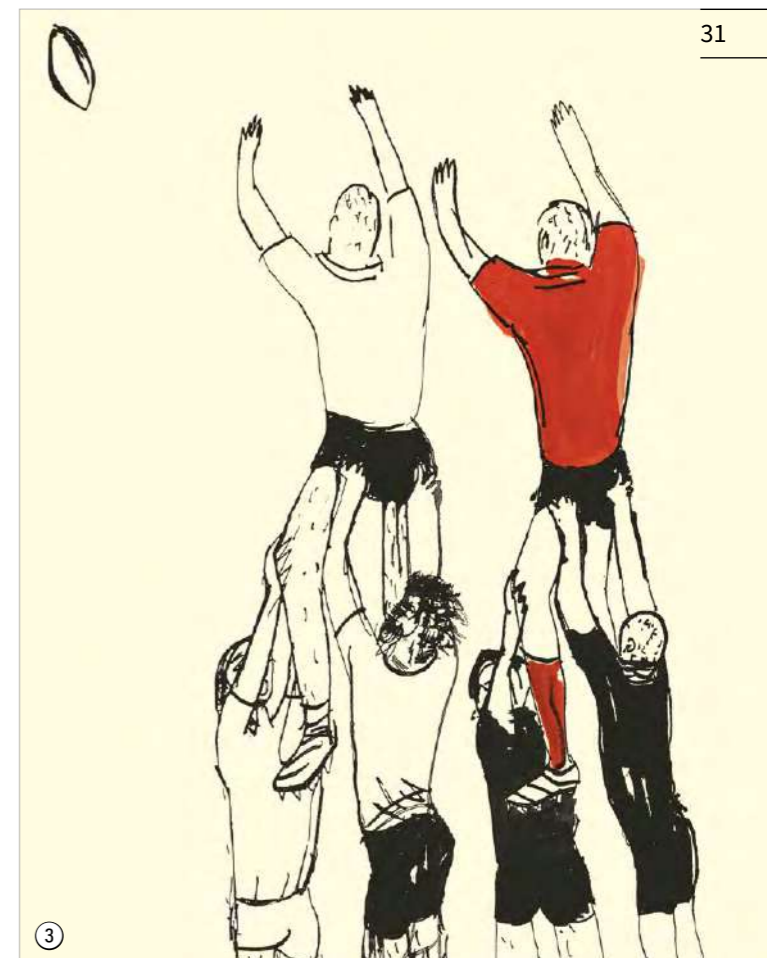
30



①

« Une compétition sportive est un théâtre, avec ses trois coups : Un, deux, trois : partez ! Trois, deux, un : feu !

« À une certaine époque, dans certaines sociétés, le théâtre a eu une grande fonction sociale, il rassemblait toute la cité dans une expérience commune : la connaissance de ses propres passions. Aujourd'hui, cette fonction, c'est le sport qui la détient. », écrit Roland Barthes. La moindre partie de foot, en famille, transforme le moindre bout de pré en arène : entre joueurs et spectateurs, on s'excite, on s'écrie, on s'étripe, on s'enlace sous les arbres (*Tommy droit au but* ①). Même ferveur dans les grandes manifestations (*La Grande Course des Jean* ②) où les moyens sont accrus (son, lumière, caravane publicitaire, pom-pom-girls) et les poncifs de mise (« L'enjeu est de taille », « La bataille est sans merci »). Tout match, même le plus artificiel (*Baby foot*) est un drame burlesque participant « des rituels majeurs de notre société »¹ (*Le Rugby c'est facile* ③).



31



Que de passions dans le sport ! À peine engagé n'importe qui s'imagine couper la ligne d'arrivée en premier (Le 1^{er} c'est canard ⑤), monter sur la première marche... dominer (Je veux gagner !). On mise sur sa force pour écraser les autres (Tir à la corde), on traque l'exploit quand on pourrait juste s'amuser (Chacun son tour). C'est cette diversité que réussit à mettre en scène l'album *Toujours devant* ⑧ : certains veulent (volent) la victoire, d'autres se fichent de la gloire (Le Roi et le Roi ⑥) et quittent le jeu (Prem's, deu'z, troi'z ④). Combien osent simplement se détendre (La Baignade) ?

Il fut un temps où l'excellence était recherchée d'une « juste mesure » selon sa/la nature. Aujourd'hui, la quête infinie des records pousse au dépassement perpétuel tant de ses forces que de ses désirs. C'est dire si, dans ce bal des egos, l'éducation est nécessaire : « C'est bête de vouloir arriver le premier » dit Ray à son proviseur. Après avoir fait la course en tête, il s'appliquera, comme son maître, à passer des relais (Cours ! ①).

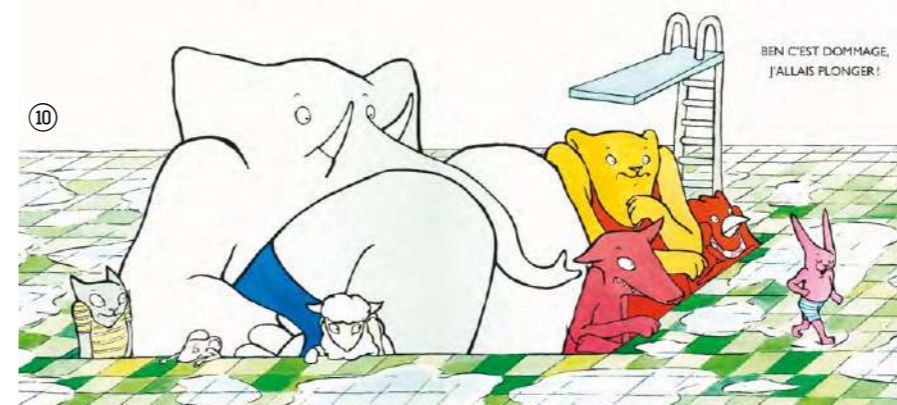


Au moyen âge, les jeux initiaient les enfants à leurs rôles ultérieurs (soldat, paysan, artisan...) ce qu'on devine sur les visages vieillissés des petits villageois du tableau de Brueghel (*Jeux d'enfants*). De nos jours, l'ultra médiatisation des compétitions, le mirage conjugué de la gloire et de l'argent fournissent « des scénarios à la fois simples et renouvelés » et « des héros à une société en quête de modèles identitaires »².

En marge du sport traditionnel, des jeunes, auto-organisés, requalifient et se réapproprient l'espace urbain (les bancs, les égouts, les escaliers, les rampes, les toits, les trottoirs...) pour inventer de nouvelles logiques ludo-sportives (basket, BMX, grimpe, parkour, roller, skate, spéléo...).

Retour du jeu sous la forme définie par Winicott « se saisir d'éléments de la réalité pour les transformer, les agencer, les manipuler, de façon à leur donner un sens dans le cadre d'une expérience créative ». C'est l'argument de *Catcheur d'amour* où le lecteur pense suivre un match entre Catcheur d'amour et Brique de pierre avant de réaliser qu'il s'agit de figurines manipulées par le personnage ⑨. Si, par ce biais, le personnage (enfant) s'approprie la mécanique du match, en sport, la simulation a une autre fonction : emporter l'adhésion des autres. C'est ainsi que le lapin peureux justifie son renoncement : l'éléphant ayant plongé, il n'y a plus de place dans l'eau (*La Piscine* ⑩). Comédie ! ●

1. Le supportérisme comme spectacle total : une mise en scène codifiée et parodique, in *Le match de football*, Christian Bromberger, Ed. La Maison des sciences de l'homme, 1995 [en ligne] • 2. Axes de réflexion pour une lecture philosophique du dépassement de soi dans le sport de haut niveau, Isabelle Quéval, in *Movement & Sport Sciences*, 2004/2 (n°52) [en ligne].



1. Cours !
2. La Grande course des Jean
3. Le Rugby c'est facile
4. Prem's, Deu'z, Troi'z
5. Le 1^{er} c'est canard
6. Le Roi et le roi
7. Tommy droit au but
8. Toujours devant
9. Catcheur d'amour
10. La Piscine

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.

Prendre le jeu au sérieux

Sociologue français, théoricien de l'éducation physique et sportive, Pierre Parlebas a montré¹ que tous les jeux sportifs (traditionnels et institutionnels) s'inscrivaient dans une logique commune qui guidait les stratégies individuelles et entrainait en résonance avec le fonctionnement social: « La connaissance du sport est la clé de la connaissance de la société »². Quelles que soient les cultures, des invariants sont repérables :

1. L'interactivité naît de la coopération des participants (passe, soutien) ou de leur opposition (interception, tir, charge, frappe) dans les jeux traditionnels (barres, épervier, thèque...) et institutionnels (rugby, tennis, lutte, escrime...). Celle-ci s'efface lorsque l'individu est le seul centre d'action et de décision (athlétisme, gymnastique, natation...).

2. La restriction à une relation. Propices à l'entraide et l'amitié, des jeux positifs (cordée d'alpinisme, kayak en équipe, équipage de voilier) mobilisent une relation de solidarité entre les participants là où les duels (boxe, escrime, squash, quinet, court-bâton) et l'affrontement individuel (course d'athlétisme ou de moto, marathon, régates en mono), fondés sur l'antagonisme, exaltent la compétition et la domination.

3. L'exclusivité émerge quand deux joueurs ne peuvent pas être en même temps partenaires et adversaires (rugby, boxe, badminton, hockey, fleuret, double drapeau, 7 cailloux, gendarmes et voleurs...). Son contraire, appelé non-exclusivité (lorsque deux joueurs peuvent se retrouver à la fois solidaires et antagonistes - 4 coins), est en rupture avec le climat des sports académiques.

4. La stabilité apparaît lorsqu'un joueur garde les mêmes partenaires, les mêmes adversaires, le même camp (basket-ball, tennis, escrime, course de relais, barres, béret, voleur de pierres, balle au prisonnier...). À l'inverse, quand dans une partie d'épervier ou de Mère Garuche, le joueur touché peut changer de camp et se joindre à la chaîne qui va faire obstacle à ses alliés précédents, les relations varient (instabilité). Ce double jeu est banni par l'institution qui recherche un modèle de rencontre d'une grande pureté symbolique.

5. La symétrie (duels ou coalitions multiples) place les adversaires dans des conditions semblables. La dissymétrie (duels ou coalitions multiples) oppose des adversaires détenteurs de droits et de pouvoirs non similaires (quinet, 4 coins, accroche-décroche), soit des chances supérieures accordées à un joueur ou à une équipe (épervier, Mère Garuche, esquive-ballon...). Dans le sport, l'égalité de principe est fondatrice: c'est elle qui légitime la confrontation, ménage le suspense et confère sa valeur à la victoire.

Tandis que grande est la possibilité de faire interférer ces propriétés, tous les modèles ludiques (ou sportifs) valorisés sont exclusifs, stables, équilibrés et symétriques (duels d'équipes ou d'individus, affrontements de coalitions) et les valeurs identiques (respect des règles et d'un arbitrage extérieur, égalité des chances, fidélité, fraternité, loyauté, hiérarchies dites naturelles, mérite des plus forts). Pourtant certains jeux traditionnels mettent en avant d'autres valeurs: libre choix individuel hors de la pression d'une équipe, double jeu, ruse, volte-face, non recherche d'une hiérarchie, ambiguïté relationnelle, humour... Choisir des jeux sportifs, c'est promouvoir une image de la société: tout joueur doit se soumettre à des règles. Une certaine créativité peut cependant naître de cette obligation (comme dans les exercices littéraires de l'OULIPO). Rien ne s'oppose à allier rigueur et fantaisie, ludisme et sérieux. Le jeu sportif, traditionnel ou institutionnel, n'est pas qu'un simple dévouement énergétique. C'est une pratique et un spectacle qui transmettent des compétences et des valeurs choyées par la culture d'appartenance. ●

1. Modélisation dans les jeux et les sports, in Les Actes de Lecture n° 95, 09.2006 [en ligne].
2. Sport et civilisation, la violence maîtrisée, Norbert Elias, Eric Dunning, Ed. Fayard, 1994.



Jeux d'enfants, Pieter Bruegel l'Ancien, 1560.



Course épique, Marie Dorléans, © Ed. Sarbacane, 2016.

Les métiers du sport sont nombreux et les albums pour la jeunesse en dressent une palette intéressante. Des athlètes aux pom-pom girls, **retrouve dans les images de ce catalogue:**
3 entraîneurs / 1 parieur / 1 judoka / des journalistes / des palefreniers / 4 arbitres / des acrobates / 1 jury / des agents d'entretien / des commentateurs sportifs.

Cherche et trouve

Mots croisés

Mot mystère: Impression ou perception physique de quelque chose qui vient en contact avec le corps.

De 1 à 5: Métiers d'athlètes

1. Pour il/elle, pas de papier sous les ciseaux ni de mèche sur la chandelle.
2. Il règle sa selle mais préfère la bombe au casque.
3. Elle se fait siffler quand elle se sert des mains pas quand elle donne des coups de pied.
4. Il/elle court sans toucher terre, s'échappant sans rien avoir volé, dansant dans les montées.
5. Il saute de haut et va profond puis glisse comme un papillon.

De A à D: Accessoires pour sportifs

- A. Elles tapent la balle, s'enfoncent dans la neige et quand elles ont des trous, rien ne va plus.
- B. C'est une jupe raffinée pour les rats.
- C. Elle a des rayons mais n'est pas le soleil, c'est une petite reine pas une princesse, elle a des boyaux, pas d'estomac.
- D. On les met pour courir ou pour tous les jours. Quand elles nous vont on est bien.
- E. Moufles rembourrées mais dangereuses quand elles passent au direct ou font un crochet.

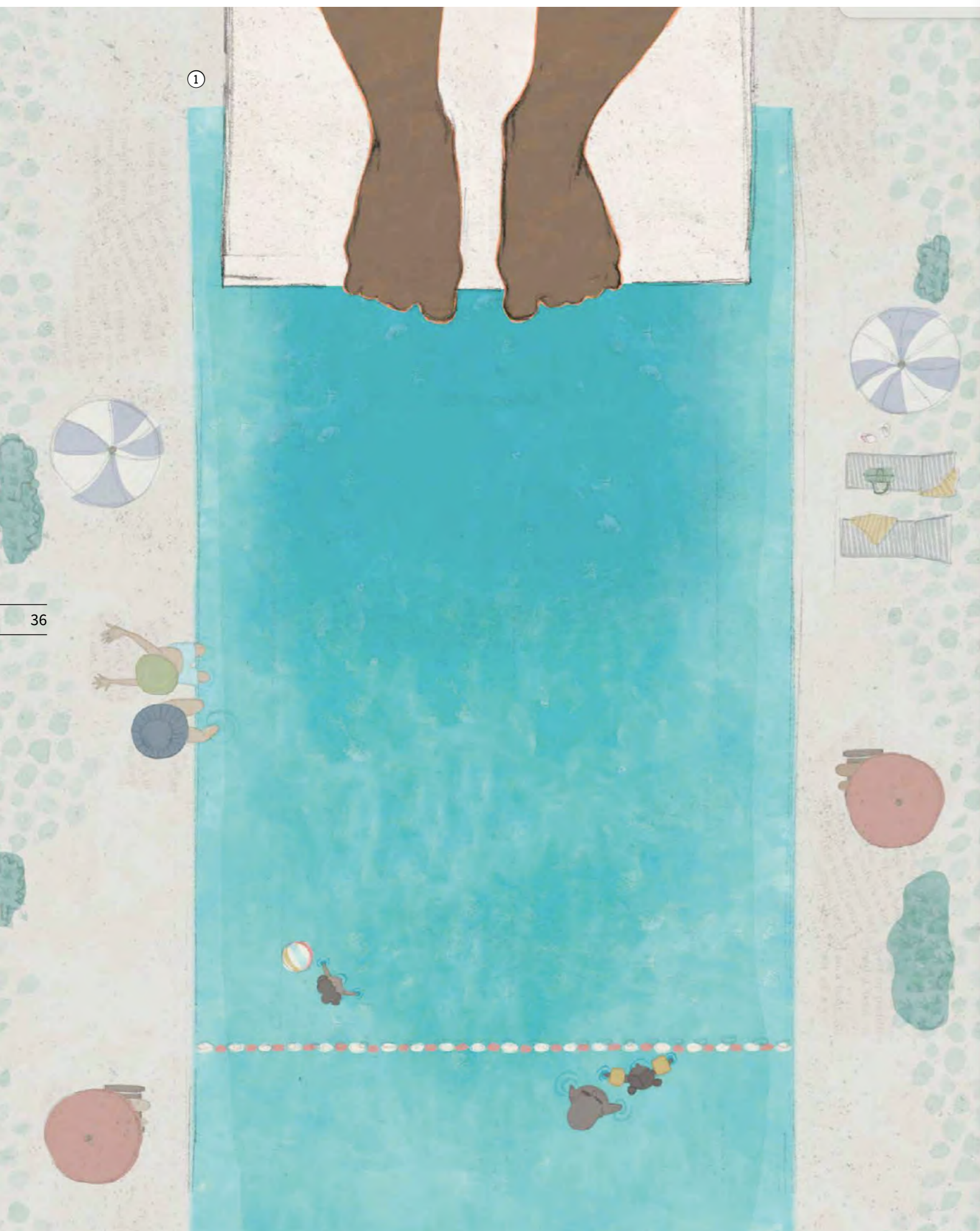
De I. à V.: Disciplines sportives

- I. C'est un sport-spectacle qui se passe plus souvent dans les cordes qu'entre les cordes.
- II. Un pied devant l'autre, on souffle, on sue, on (se) foule.
- III. On s'entraîne dans un manège mais on n'est pas de bois.
- IV. C'est un sport où tout essai est une victoire.
- V. On s'enchaîne parfois pour atteindre les sommets.

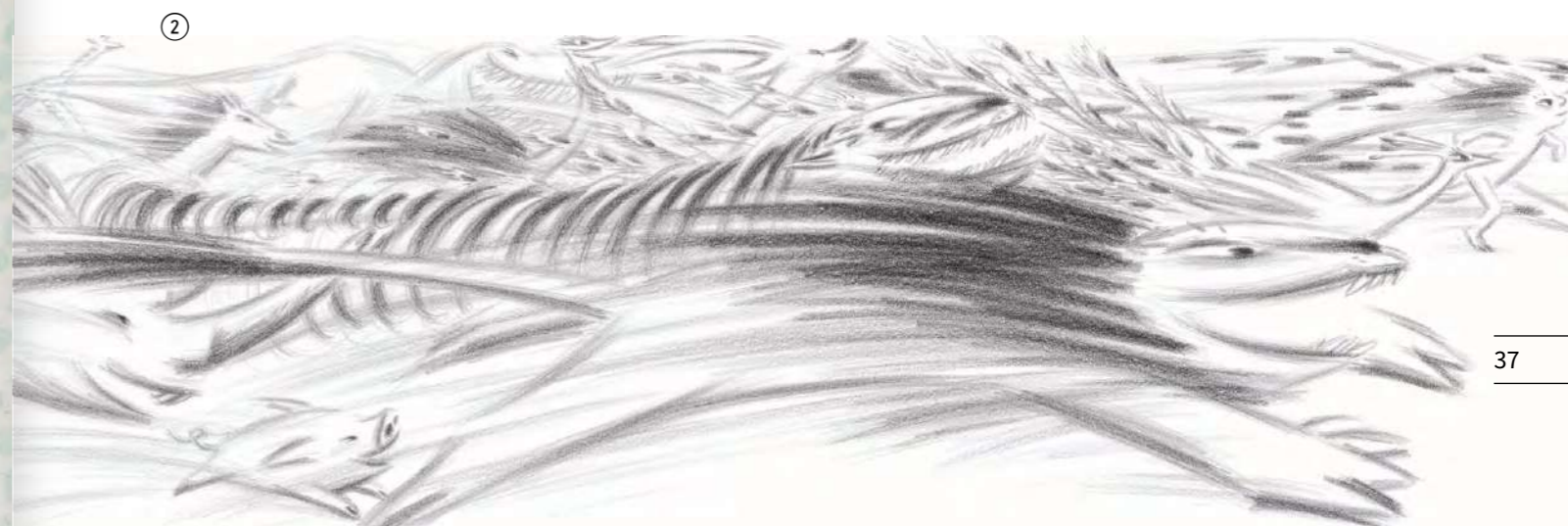
Réponses Mots croisés: 1. gymnaste / 2. cavalier / 3. footballeuse / 4. cycliste / 5. nageur / A. raquettes / B. tutu / C. bicyclette / D. baskets / E. gants / I. catch / II. course / III. équitation / IV. rugby / V. alpinisme / Mot mystère: sensations.

SPORT ET ALÉAS

PEURS, TRICHES, CHUTES ET AUDACES



36



37

Pour Roger Caillois (*Les Jeux et les Hommes*, Gallimard, 1967) qui les a classés en quatre catégories (agôn, la compétition, alea, la chance, mimicry, le simulacre et ilinx, le vertige), les jeux sont des activités libres, incertaines, circonscrites dans le temps et dans l'espace où les joueurs font parfois figures de pions.

Dans *Cours !* ② tout commence par un ennui total. Que faire quand on ne sait pas quoi faire ? Courir, pardi ! L'un après l'autre, des animaux (et un humain) se ruent droit devant eux. Ils se défient, ils se rattrapent, vont-ils exploser, non, ils s'emmêlent. Leurs corps sont tenus par le souffle de la vitesse et le tracé de l'illustrateur. Impossible de s'arrêter. Même après la chute, ils repartent, aimantés par le jeu jusqu'au point de côté ou au point final : « Et voilà », tout le monde est par terre, essoufflé, heureux. L'action commune a terrassé l'ennui individuel. Même ivresse ahurissante suivie de total relâchement dans *La Grande Glissade de l'ours*. Au pluriel, les aléas signifient, pour le Larousse, « le tour favorable ou défavorable que peuvent prendre les événements ». Tout sport comporte ses revers (on rêve en grand / on tombe de haut) mais aucun échec n'est décisif (on se blesse / on cicatrise). À vélo, les chutes sont spectaculaires (*Au bout du monde et sans tomber* ③), sur la glace elles sont burlesques (*Caroline aux sports d'hiver* ⑦), et lorsqu'elles entraînent plusieurs

joueurs, elles sont mémorables : sur la piste d'un hippodrome ultra chic, des chevaux lancés à vive allure par des jockeys loufoques s'empilent pour refus d'obstacle : une souris ! (*Course épique* ⑧). Suants, soufflants, les chevaux se cabrent et se carambolent, jettent leur monture cul par-dessus tête et voilà toute la course les quatre fers en l'air, non sans panache. On ne se départit pas de l'académisme appris (*Dada* ⑥).



③



Certains aléas ne relèvent pas de conditions extérieures mais de pressions psychologiques. Il y a ceux que la piscine crisper (*Je veux pas aller à la piscine*) ou que le plongeur paralyse (*Jour de piscine*). Pourquoi ? Mais parce que ça fait « glaglater », ça « flanque les chocottes », c'est « claclaquant » ou « flapflip-pant » et ça, « tout le monde sait que ça fait peur », clame l'ours. Sans parler de la hantise de perdre son maillot en public (*Ranelot et Bufolet*). Muni de son diplôme de « grand nageur », Jabari ne craint pas l'eau. Mais au pied de l'échelle, il déploie mille prudences, botte en touche, joue la montre puis, encouragé par son père, il plonge. La peur donnant parfois des ailes, il replonge ! (*Jabari plonge* ①).

Aucune victoire n'est pour autant gagnée d'avance. Dans la piscine de Momoko (*Les Vacances de Momoko* ⑤), chaque progrès est noté d'une bande rouge sur le bonnet jaune. Au bout de trois bandes, on obtient un bonnet blanc. Momoko aura-t-elle une bande elle qui n'ose pas mettre les yeux sous l'eau,

premier critère de réussite ? Sa maman lui propose alors de regarder les poissons dessinés au fond de la bassine pleine d'eau. Bande arrachée ! Première étape pour des jeux infinis grâce à l'insouciance qu'offre le geste maîtrisé.

Ah ! les aléas ! Une victoire peut s'octroyer par inadvertance (*Marcel le champion*) ou par duperie. Dans *Le Roi et le roi*, à la course, l'escargot se cache dans la queue du loup pour prendre l'avantage ⑨, dans *J'ai pas dit Partez !*, le lapin accuse ses adversaires de faux départs pour mieux les coiffer sur le poteau ④. Les auteurs s'amuse de ces petits arrangements avec la loi et laissent l'arbitrage aux lecteurs. À eux de siffler le hors-jeu, de sortir un carton, jaune ou rouge. Dans une société dopée à la performance (sociale, scolaire, professionnelle, physique, artistique...), l'usage de stimulants dénature l'esprit de jeu. Avoir une vie courte mais glorieuse ou longue mais obscure ? Achille a choisi le trophée. Les albums, eux, choisissent le silence. ●

⑤

Et ce n'est pas fini ! Si tu réussis à nager 50 mètres, tu auras 1 ligne.

Pour avoir 2 lignes, tu dois savoir nager le crawl sur 50 mètres !

Pour 3 lignes, tu dois nager le crawl sur 75 mètres.

Et si tu nages le crawl et le papillon sur 100 mètres, alors là, c'est TOPTOTAL GÉNIAL...



1. Jabari plonge
2. Cours !
3. Au bout du monde et sans tomber
4. J'ai pas dit Partez !
5. Les Vacances de Momoko
6. Dada
7. Caroline à la montagne
8. Course épique
9. Le Roi et le roi

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.

SPORT ET ENGAGEMENT

LES LUMIÈRES DU STADE

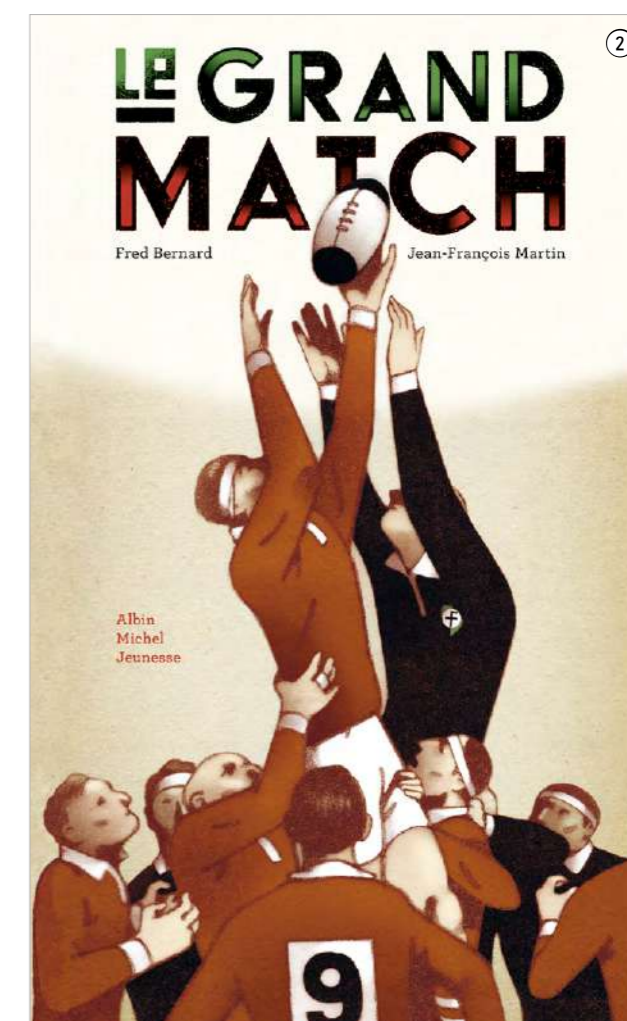
Quand ils servent de caisse de résonance aux causes populaires, les champions deviennent des héros. C'est ainsi que, bravant l'article 50 de la charte olympique (aucune démonstration politique, religieuse ou raciale dans un site olympique), certains mettent leur médiatisation au service des droits humains.

Du poing brandi par Tommie Smith et John Carlos pour dénoncer la ségrégation des Noirs (1968) à Cathy Freeman, double médaillée d'or faisant le tour d'honneur du stade avec deux drapeaux, l'un australien, l'autre aborigène (2000), de Megan Rapinoe capitaine de l'équipe féminine de soccer qui refuse de rencontrer le président Trump (2016) au genou à terre des basketteurs américains en lien avec le mouvement Black Lives Matter (2020), des athlètes rompent le « consensus des stades » (favoriser une adhésion populaire capable de transcender, par la ferveur, les différences sociales, économiques et culturelles). Des livres se font les témoins de ces actions auprès de la jeunesse.

En montrant les positions civiques des sportifs, les albums revalorisent un domaine jugé parfois peu éducatif.

Marco, 9 ans, autrichien, participe, à l'aube de l'Anschluss, au match de football Allemagne-Autriche incité par son professeur (favorable au rattachement des deux pays), accompagné par son père (hostile à cette annexion). Ce soir-là, son idole, Matthias Sindelar, capitaine de l'équipe, refuse de laisser gagner l'équipe allemande et de saluer le drapeau nazi (*Carton rouge* ①). Dans une cité imaginaire où les symboles des drapeaux ressemblent à des croix gammées, deux équipes de rugby s'affrontent, l'une composée de joueurs « ni roma, ni juif, ni noir, ni musulman, ni homosexuel, ni opposant repéré », l'autre, d'amateurs comme le capitaine Eugenio, jardinier dans la vie.

Volodia explique que son équipe a refusé de s'aplatir et de crier « Notre terre, notre sang » au profit de « Vive le sport » (*Le Grand match* ②).

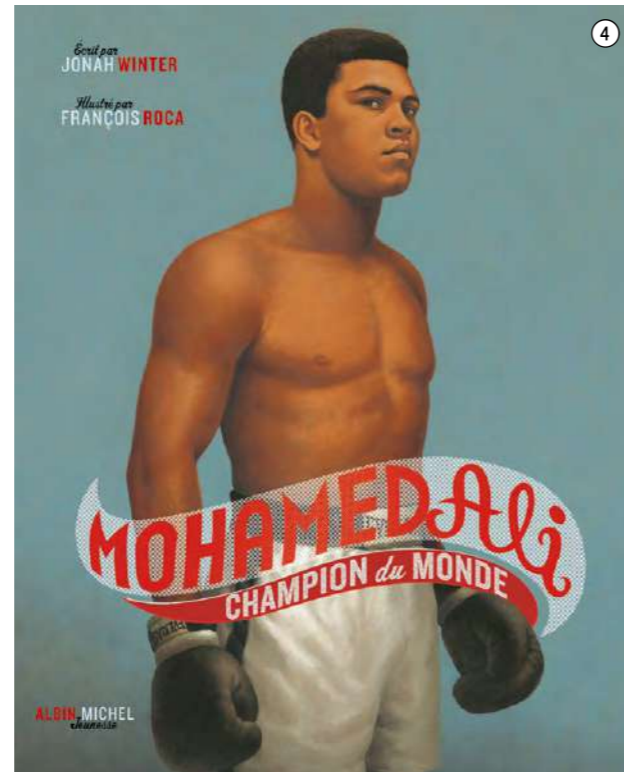




42

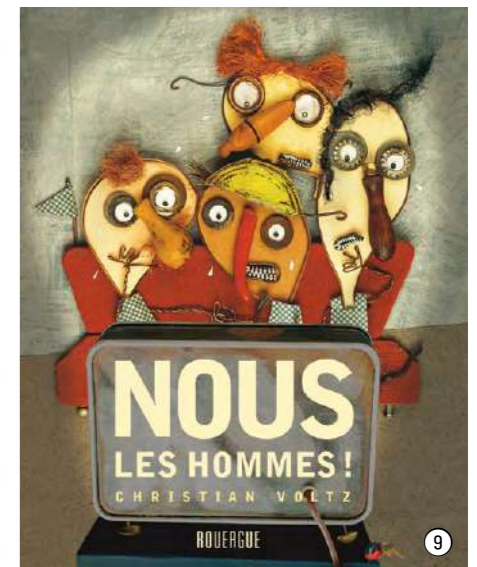
En 1943, à Auschwitz, Victor Young Perez, champion du monde poids plume, monte pour la dernière fois sur un ring. Le commandant du camp l'oblige à combattre contre un nazi physiquement plus fort. Combat rageur contre le fascisme (*Champion* ⑥). Il s'appelait Cassius Clay mais changea son nom d'esclave contre celui de Mohamed Ali plus représentatif de ses racines africaines et de sa religion (l'Islam). Incarcéré pour avoir refusé d'aller faire la guerre au Vietnam, il milita toute sa vie pour les droits humains. (*Mohamed Ali champion du monde* ④). Conscients de leur talent (« Je serai le plus grand de tous les temps », Mohamed Ali), ces athlètes ont refusé le statut d'exception (« L'Amérique blanche ne nous reconnaît que comme champions », Tommi Smith) et porté la flamme de l'insoumission (« Le bonsaï est un arbre petit mais il a la force des géants. Au moins aucun homme ne peut être pendu à ses branches » dit Eugenio dans *Le Grand match*).

En montrant les positions civiques des sportifs, les albums revalorisent un domaine jugé parfois peu éducatif (violence, racisme, dopage...). Le jeune âge des narrateurs (Marcus, Volodia), l'adresse au personnage (« Young, je te vois... »), le charisme des héros (Mohamed Ali) prennent le lecteur par les émotions tandis que des annexes élargissent son information : éléments biographiques dans *Champion*, glossaire regroupant d'autres faits similaires dans *Le Grand match*. Les dérives ne sont pas niées mais exposées (et corrigées) à petites touches comme le machisme (*Nous les hommes* ⑨),



les jeux d'argent (*La Course* ⑧), l'anorexie (*Corps de ballerine*), l'exclusion des filles (*Alfonsina, Brindille* ⑦) ou clairement dénoncées comme la discrimination (*Jeux Étranges* ⑤). Le plaisir de jouer ensemble (*Chien pourri aux Jeux Olympiques, Le Petit Nicolas fait du sport*) et de remporter des victoires sur soi-même triomphent : « Bientôt je saurai vivre avec mes propres volcans, mes glaciers intérieurs » (*Hors-Pistes* ③). Sur sa tribune éblouissante l'athlète est-il, comme le demande Jean-Claude Ameisen, « l'exception à la règle ou l'exemple particulier d'une règle » ? Aujourd'hui, c'est Alizée, une jeune militante pour le climat, qui s'est attachée au filet de tennis de Roland-Garros avec un tee-shirt portant cette inscription : « Il nous reste 1028 jours ». Devenu théâtre, le sport met en scène ce qui pourrait être notre dernier combat : la protection de notre vie sur la planète. ●

1. *Hors-Pistes, pour trouver la montagne en soi*, Claire Detcheverry, 2022 [en ligne] • 2. *L'éthique du sport, compte-rendu de table ronde in Le sport, c'est la santé ?*, Cahiers de l'INSEP, 2008 [en ligne].



1. Carton rouge
2. Le Grand match
3. Hors-Pistes
4. Mohamed Ali champion du monde
5. Jeux étranges
6. Champion
7. Brindille
8. La Course
9. Nous les hommes

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.

43

La compétition, un art de vivre quand c'est le chemin qui arrive le premier

Par **Christian Bruel**, auteur, éditeur et théoricien de la littérature pour la jeunesse.

Une lecture judicieusement biaisée de Charles Darwin met en avant la prétendue loi de la jungle¹ comme principe organisateur du vivant et relègue l'entraide et le sens du commun au rang de suppléments d'âme. Cette idéologie fonde et légitime la concurrence, la sauvagerie du marché et l'âpreté des rapports économiques et sociaux.

Il n'est pas déraisonnable d'avancer que l'invention récente du sport sert de matrice plus présentable à la diffusion de ce modèle sous la forme d'un avatar codifié : la compétition. Laquelle compétition innerve tous les secteurs, l'école bien sûr où le classement prépare à la concurrence et naturalise des différences. Mais aussi l'épanouissante activité physique aiguillonnée par la recherche de performances. Jusqu'à la culture, gagnée par les palmarès les plus divers qui ordonnent, hiérarchisent et distinguent ce qui pouvait se croire à l'abri de toute idée de progrès. Toujours hésitant entre but et moyen, le classement sous toutes ses formes, qu'il soit scolaire, sportif, culturel, sexuel, économique ou social règle nos existences, contre plus qu'avec.

« Citius, altius, fortius – communiter »

La ficelle d'un sport neutre et bienveillant, à mille lieues de l'esprit de clocher, s'avérant peut-être un peu grosse à la longue, le 20 juillet 2021, soit 127 ans plus tard, le Comité International Olympique (CIO) a décidé d'ajouter, précédé d'un tiret, *communiter* (ensemble), à la devise olympique de 1894 (« plus vite, plus haut, plus fort ») que le baron Pierre de Coubertin tenait de son ami Henri Didon, un Dominicain qui enseignait le sport. Ce toilettage vise à atténuer la focalisation sur la performance et à renouer un peu avec la maxime apocryphe du baron : « L'important, c'est de participer² ».

En guise d'antidote, il faut lire et relire *Le Mythe olympique*³ de Jean-Marie Brohm, sociologue du sport, dont les 470 pages, nourries d'une documentation précise et de très nombreux textes écrits par le baron lui-même, font litière du modèle vertueux : Pierre de Coubertin, dont l'esprit déclaré visionnaire est toujours convoqué quand il s'agit de fonder le sport moderne, était un militant nationaliste, misogyne⁴ et colonial qui considérait les inégalités sociales comme inéluctables, le socialisme comme un fléau, les pratiques sportives des garçons

comme le meilleur moyen de les détourner de la tentation charnelle, et écrivait : « Il y a deux races distinctes [sic] : celle des hommes au regard franc, aux muscles forts, à la démarche assurée et celle des maladifs à la mine résignée et humble, à l'air vaincu⁵. »

L'essentiel de l'offre de lecture jeunesse emboîte innocemment le pas du baron mythifié et glisse de l'apologie de l'activité physique ludique vers la performance, les coupes, le sport-spectacle, les podiums et la gloire, l'argent étant pudiquement contourné.

Pourtant, d'expérience, et c'est bien-là une question d'éducation, les enfants et les jeunes sont sensibles à l'absurdité des records, de tout palmarès, de tout classement. Ils apprennent vite à distinguer entre l'émulation et la compétition, entre le groupe et l'équipe, entre la jouissance et la performance, etc. Et ils peuvent compter sur quelques poignées de livres à rebours de la pression ambiante et sur la vigilance d'adultes plus sensibles à l'émancipation qu'à la mise en concurrence. Il n'échappe pas longtemps aux enfants et aux jeunes que pour qu'il y ait compétition, il faut l'organisation, en amont, d'un équilibre des forces suffisant pour générer du suspense, un critère unique et un règlement ad hoc accepté, subi... et parfois subverti.

Car, cher baron, si l'important est de participer, c'est aussi de n'être pas joué. ●

1. *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, Éd. Les Liens qui Libèrent, 2017. 2. C'est l'évêque de Pennsylvanie, Ethelbert Talbot, qui durant les Jeux de Londres en 1908 a déclaré lors d'un sermon : « L'important dans la vie n'est point le triomphe mais le combat; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu. » La phrase sera transformée par le baron dans un discours du 24 juillet 1908. 3. *Le Mythe olympique*, Jean-Marie Brohm, Christian Bourgois éditeur, 1981. 4. À propos des femmes : « Aux Jeux Olympiques, leur rôle devrait être surtout, comme aux anciens tournois, de couronner les vainqueurs. », Pierre de Coubertin, *Les Assises philosophiques de l'olympisme moderne, in L'idée olympique*, p. 130. 5. *L'éducation anglaise en France*, Pierre de Coubertin in *La Réforme sociale*, 1^{er} juin 1887, p. 646.

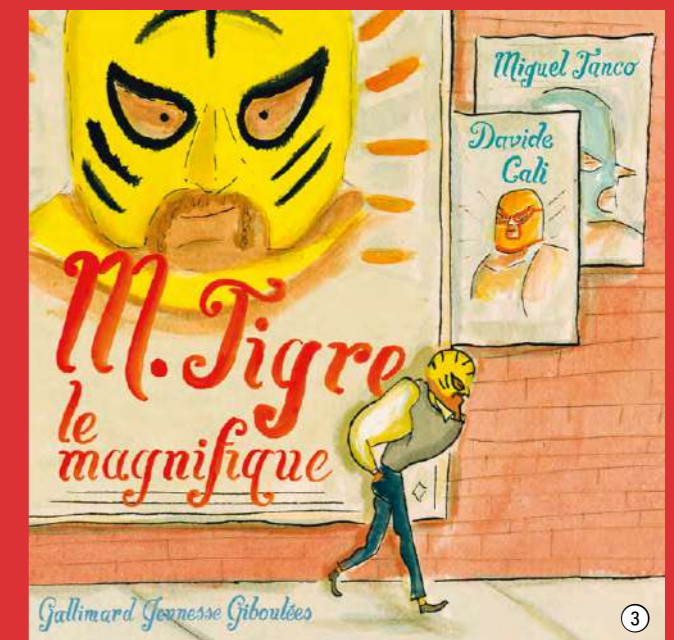


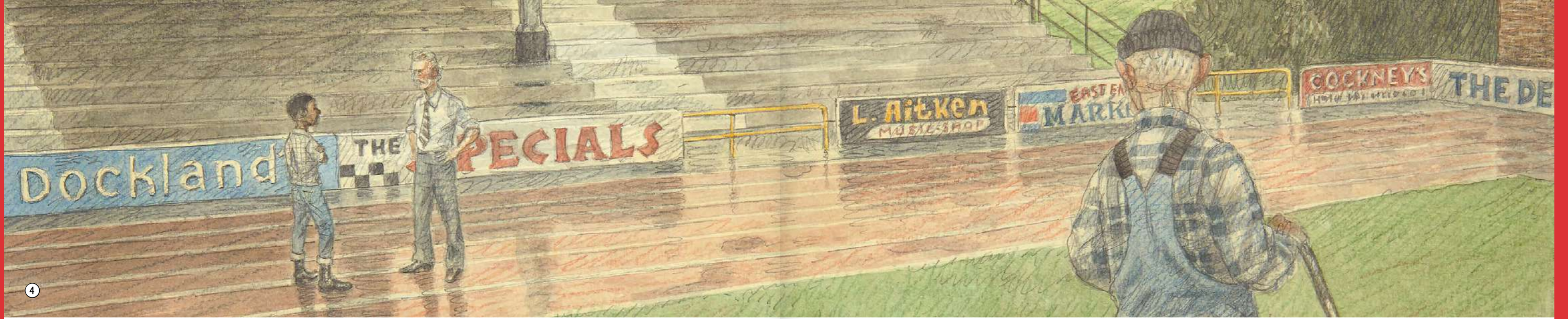
On m'appelait Le reine du vélo.

À LA UNE !

Traces de scores, dates d'entraînements ou d'épreuves, affiches annonçant les matchs et publications (principalement celles de la presse sportive qui donne des résultats, relate des matchs, analyse des pratiques) : les écrits sur le sport ne manquent pas ! Les jeunes visiteurs de l'exposition et lecteurs du présent catalogue découvriront plus tard les œuvres littéraires que le sport a inspirées à Guy de Maupassant, Colette... ou Pier Paolo Pasolini qui affirme que « Dans le football il y a des moments exclusivement poétiques »¹.

1. *Les Terrains. Écrits sur le sport*, Pier Paolo Pasolini, Le Temps des cerises, première édition en français 2012.

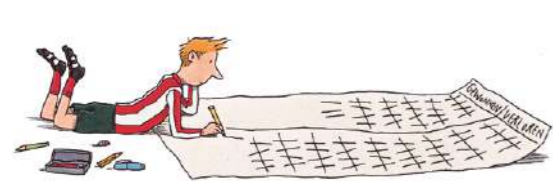




4



5



6

1. Alfonsina, reine du vélo
2. Vasco le cochon footballeur
3. M. Tigre le magnifique
4. Cours !
5. Dada
6. C'est moi le champion
7. Jeux étranges
8. La Course
9. KO à Cuba
10. Poka et Mine
11. Les Vacances de Momoko

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.



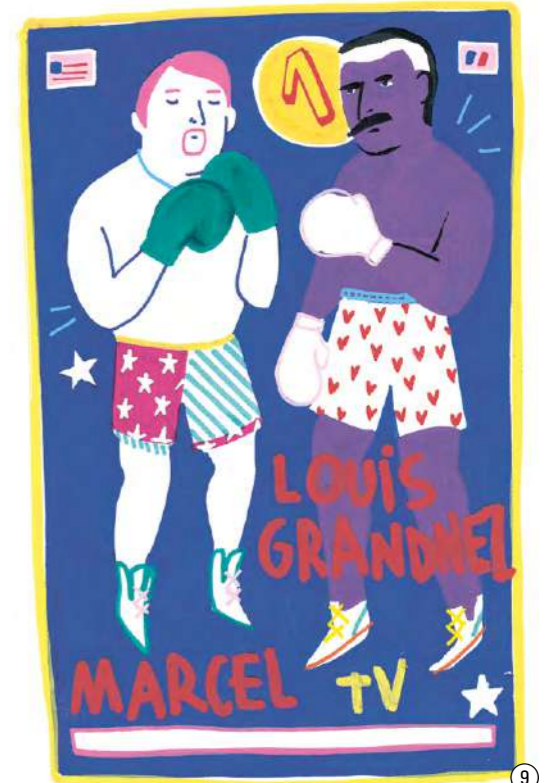
7



8



10



9



11

SPORT ET ENCADREMENT

LES COULISSES DU SPORT

Comment peut-on être sportif ? Par héritage, répond Pierre Bourdieu¹. Il y a toujours une famille pour jouer au foot (*Tommy droit au but*), un père pour aller au match (*Le Grand match*) ou transmettre un geste (*Momoko, une enfance japonaise*), un grand-père pour partager une passion (*La Course*).

Les parents occupent tous les postes : ils motivent (*Émile et la danse de boxe*), gèrent les formalités (*C'est pas gagné*), sponsorisent (basquettes, maillots, tutu), parent le moindre coup de mou (*Jabari plonge* ②), dénouent les tensions (*Une enfance japonaise* ①) oubliant parfois de se mettre en réserve : on ne fait pas redescendre un fils que la danse transporte (*Vive la danse !*), on n'impose pas des haltères à un gringalet poète (*Le Meilleur* ③), on n'institue pas la gastronomie sport familial face à une ballerine (*Corps de ballerine*).





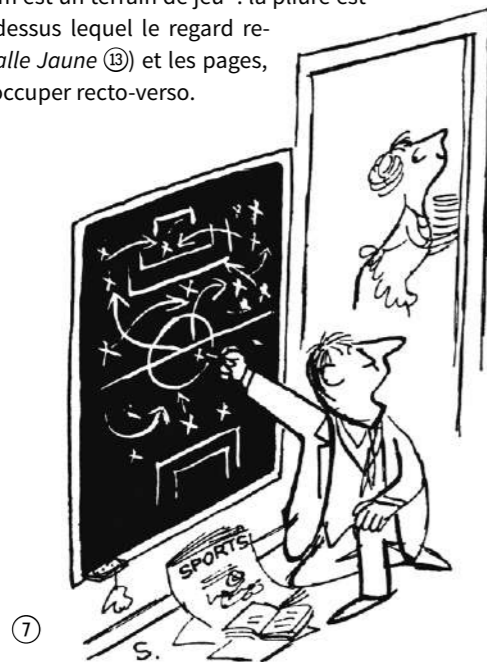
4



5

La transmission passe aussi par des maîtres au contact desquels on se révèle (*Brindille* ⑥ / *Cours !*), on évolue (*Petit aigle*), on devient : l'instructeur de *Petit aigle* ne lui transmet pas ses savoirs mais leur quintessence, celui de Ray ne lui conseille pas de briller mais d'être bien dans ses baskets. Avec ou sans adultes (parents ou profs), les copains restent encore la meilleure équipe (*Caroline* ⑤ / *Le Petit Nicolas* ⑦). Toujours un ou une pour donner le coup d'envoi (*Coco et les autres*), marquer à la culotte (*J'ai pas dit partez !*), envoyer dans les cordes (*Prem's, deu'z, troi'z*), se rassurer (*Jour de piscine*), se motiver (*Arno et son ballon*). Pas d'amis ? Alors un compagnon ! Les animaux sont les as du mouvement (*Flamingo* ④ / *From head to toe*), des coéquipiers fidèles (*Vasco, champion de football*), des fans tout terrain (*Chien pourri aux Jeux olympiques*). Sans oublier les professionnels ou les bénévoles humains qui maintiennent praticables les scènes d'exhibitions (agents d'entretien dans *La Course* ⑨), accueillent le public (inscriptions, ventes de billets dans *Marta et la bicyclette*), retransmettent (journalistes dans *La Grande course des Jean* / *Radio, citius altius, fortius*), arbitrent (*Tommy droit au but* / *Radio, citius altius, fortius* ⑩), soignent. (*Caroline aux sports d'hiver* / *Dada* ⑧)

Pas de modèle vivant ? La partie n'est pas encore perdue. Il reste les livres, motivants (*Bouge !*), inspirants (*Le Ruban*). Chaque album est un terrain de jeu² : la plume est un filet par-dessus lequel le regard rebondit (*La Balle Jaune* ⑬) et les pages, des zones à occuper recto-verso.



7

Chez Claude Ponti, les poussins, rarement statiques, explorent de nouvelles disciplines qui pourraient bien entrer aux Jeux Olympiques : « Plongeon dans un poussin de face » ou « Course avec freinage fou ». (*Mille secrets de poussins*). Dans *La Course en livre*, il y a une foule sur la ligne de départ, comme dans un marathon. Le parcours est accidenté, éprouvant, hallucinogène. On se restaure, on s'hydrate, on s'éclate ^_^ :-)) ⑪ et, parfois, on plane : « Tout est belle autour de partout. Il y a une tendresse dans l'air et un tendre air dans le ciel. ». Face à des signes illusoirement évidents, chaque lecteur, comme un sportif, développe une vision globale du jeu, s'adapte à la variabilité des situations, prend des décisions rapides alors que domine l'émotion. Les images traduisent cette impalpable frontière entre réel et virtuel : les cordes du ring absorbent les cadres des vignettes (*KO à Cuba* ⑫), les corps se fondent dans les paysages, apparemment oubliés d'eux-mêmes et pourtant si présents. Loin du corps prophétique, hyperperformant, les albums visent un but suprême aux limites infinies : la rêverie augmentée. ●



1. Réussite athlétique et héritage sportif, Lucie Forté et Christine Mennesson, 2012 [en ligne].
2. L'Album terrain d'aventure, Francine Foulquier, Dossier n°264/2012, CNLJ [en ligne].



6



9



10



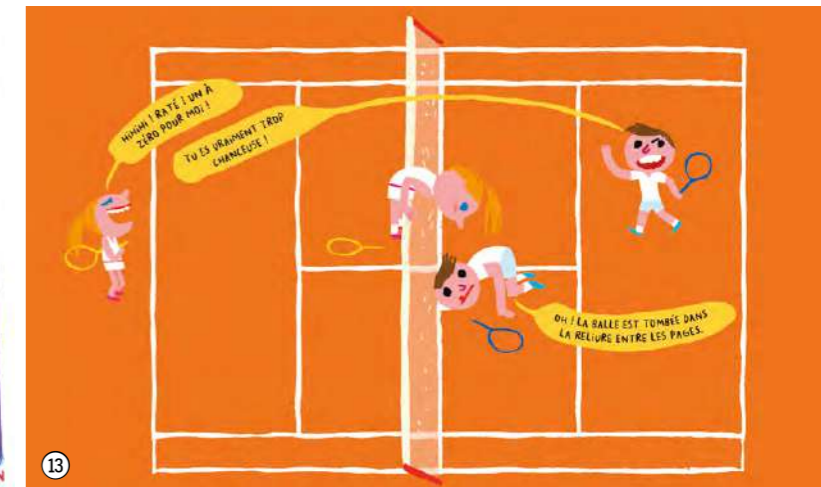
On peut être tout près et tout SÉPARÉ...



11



12



13

1. Momoko, une enfance japonaise
 2. Jabari plonge
 3. Le Meilleur
 4. Flamingo
 5. Caroline au stade
 6. Brindille
 7. Le Petit Nicolas fait du sport
 8. Dada
 9. La Course
 10. Radio, citius altius, fortius
 11. Mille secrets de poussins
 12. KO à Cuba
 13. La Balle Jaune
- ▼ Voir bibliographie détaillée page 58.



8

SPORT ET RÊVERIE

EXPÉRIENCE ÉPHÉMÈRE D'UN CORPS EN TRANSFORMATION



①

52

Au fil des pages, face à un miroir, des enfants s'observent dans la peau d'un champion (*Poka & Mine, C'est moi le champion*), dans un corps en devenir (*Brindille*) : « Une rêverie dynamique dans l'imaginaire mais augmentée, enrichie virtuellement par l'image vécue de notre double évanescant en constante transformation. »¹

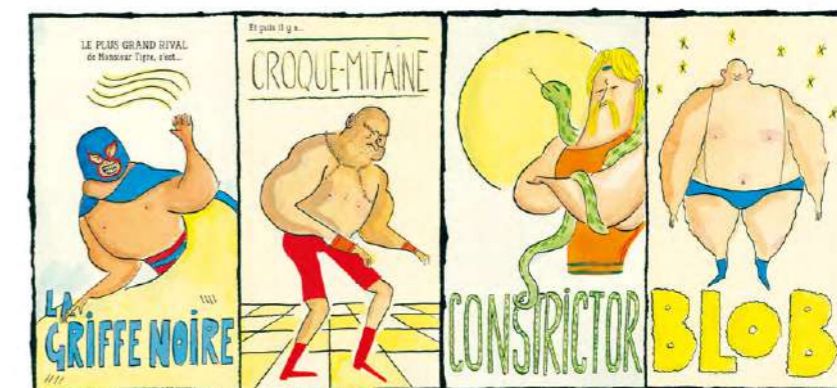
Tous et toutes nourrissent une version embellie d'eux-mêmes qu'ils se sentent chétifs (*Marcel le champion*), trop replets (*Corps de ballerine* ②) ou pas assez virils (*Alfonsina*). En s'éloignant du monde réel, la rêverie déploie des versions inconnues de soi-même : on vit sous pseudonymes (*Starcrash, Grizzly, L'Ecureuil volant, Eva la diva dans M. Tigre le magnifique* ③), on se transcende (*La Course*). La danse procure des sensations heureuses jusqu'à l'envol (*La Danse de Doris, Vive la danse !* ①) et, entre appui et suspension, les anneaux libèrent des équilibres épantants (pas étonnant que l'hirondelle, la lune ou le soleil fassent partie du vocabulaire de cette discipline). Les gymnastes décollent comme hissés par le parapluie de *Mary Poppins* et les cyclistes font du sous l'eau (*Jeux étranges* ②). Le sport atteint un état de grâce : dans l'Antiquité, escrime et lutte étaient des arts et leurs auteurs des artistes (demi-dieux), la boxe est dite noble art et certaines pratiques, artistiques (GRS, natation synchronisée, patinage). Des sportifs se reconvertissent dans la chanson (Yannick Noah) ou la peinture (Nicolas De Staël, YmaS) et, sous l'impulsion de Tristan Bernard, des écrivains sportifs se regroupent en association². Randonneurs

et navigateurs recherchent, dans la nature, l'état de perpétuelle innocence comme le héros de *La Chute* (Albert Camus), dans un stade ou un théâtre. Comment passe-t-on d'un domaine où tout se mesure à sa fantasmagorie ?



Aquarium
Manche
Banc
Silence
Gonfler

②



③

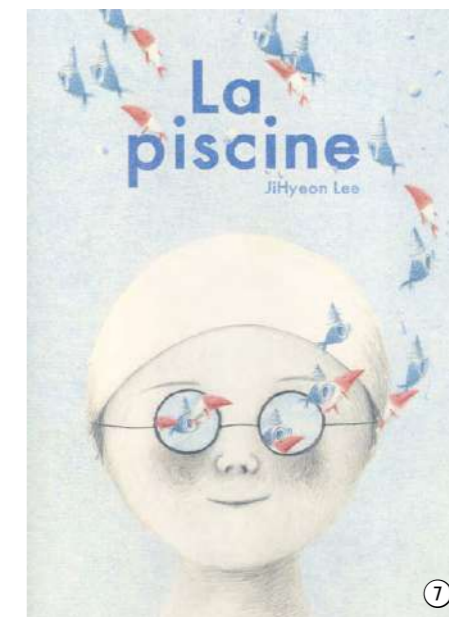
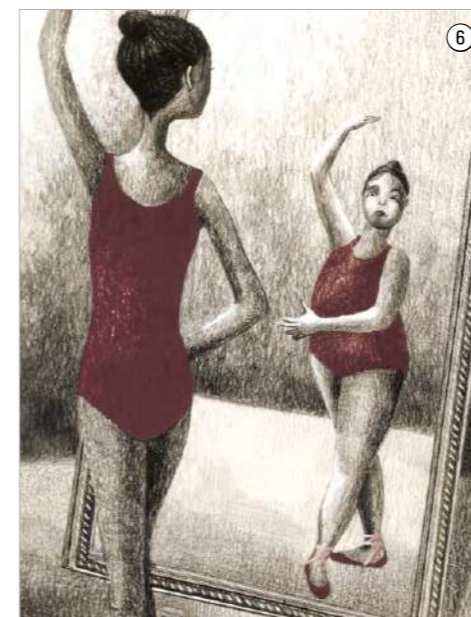


L'angoisse est un vecteur comme on peut le lire dans *Je veux pas aller à la piscine !* (4) ou dans *Jour de piscine* (« C'est pas le plongeur qui est gigantesque, c'est votre imagination ! »). La contemplation en est un autre. Dans *La Piscine* (7), un enfant considère le bassin vide comme une toile vierge. Fuyant le flot superficiel de baigneurs et de baigneuses, il plonge et rencontre une fille. Ensemble, ils explorent des abysses aussi enchanteurs (coraux, bancs de poissons, baleine blanche) qu'effrayants (monstres). Loin de la surface où les corps grouillent et grenouillent, le monde est poétisé, beau, vivant, aimant. En une impulsion, ils remontent et quittent le bassin où flotte un poisson comme une frêle dédicace d'un autre monde.

Une autre épreuve attend l'enfant dans *En route pour la piscine*. Il réunit ses affaires, s'échauffe mais lundi, la piscine est bondée, mardi, elle est réservée à la pêche à la ligne, mercredi, c'est une patinoire et jeudi, un bassin de vagues (5). Vendredi, alors que le baigneur est prêt à toutes les éventualités... c'est fermé. Puissance de l'imagination contre l'aquaphobie ?

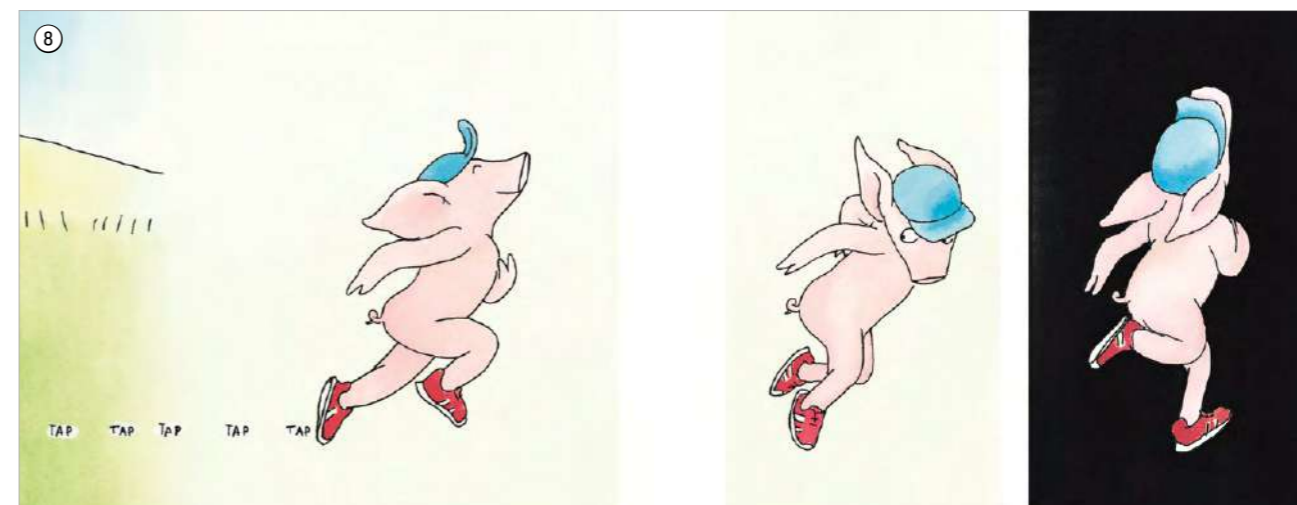
Devenue solide, l'eau protège de ses abysses pas de sa résistance. Une fillette insouciante patine seule sur un étang gelé et ses arabesques irisent la glace, s'enchevêtrent et s'embrouillent (9). C'est la chute ! Alors l'illustratrice froisse sa page et, d'entre les plis, surgissent d'autres patineurs et patineuses, de multiples élans (*Lignes*). Qui donc déchaîne les passions dans le sport ? Les performances des athlètes, les désirs des supporters ou les visées des fabricants de liesses ? Dans *Jeux étranges*, des athlètes de facture antique s'affrontent dans des disciplines classiques (athlétisme, aviron, cyclisme, etc.). Pour chaque image, cinq mots sont proposés (2). Selon le mot choisi, l'image n'a pas le même sens : de l'étonnement à l'admiration, de l'incompréhension à la réprobation, de l'amusement à la réflexion. C'est lorsqu'elles questionnent ce qui va de soi que les images fortifient les consciences, affermissent les ambitions. Les mouvements du corps ouvrent vers l'inconnu et recentrent sur soi. Être ensemble bruyamment, ensemble ruser, relever un défi sans tarder, jubiler d'avoir gagné, rire des exploits, essayer, rater et encore essayer, repartir aussitôt, jamais fatigué, debout, couché les pattes en l'air ou roulé-boulé, profitant sans réserve de l'air, de la terre et de l'eau, le feu aux joues et imaginer le monde qui n'existe pas dans ses muscles fatigués. Alors on repart, on danse (*Carnet de bal*), on voltige (*Circassienne*) et, comme Babakar Quichon qui dépasse tout, le paysage, le son, la lumière, l'espace et le temps (8), on court aussi vite que soi-même, et c'est ainsi qu'on est toujours assuré de gagner. Sans oublier le fin du fin : les fantastiques basquettes rouges. ●

1. *La rêverie augmentée de l'être nuageux*, Nathalie Delprat, 2012 [en ligne] • 2. Association des écrivains sportifs dont Jean Giraudoux fut le premier président.



1. Vive la danse !
2. Jeux étranges
3. M. Tigre le magnifique
4. Je veux pas aller à la piscine
5. En route pour la piscine
6. Corps de ballerine
7. La Piscine
8. Dans les basquettes de Babakar Quichon
9. Lignes

➤ Voir bibliographie détaillée page 58.



LECTURES SPORTIVES EN BIBLIOTHÈQUE

Comment parler du sport aux enfants lors d'animations scolaires en bibliothèque ? Deux professionnelles témoignent.

Isabelle, Mathilde, vous êtes bibliothécaires à la médiathèque Jean Moulin de Margny-lès-Compiègne et vous recevez régulièrement le jeune public dans le cadre d'animations. Pouvez-vous expliquer la manière dont vous concevez celles-ci ?

Isabelle Robert : Nous commençons par définir un thème, en lien avec l'actualité ou qui émerge d'albums que nous avons envie de valoriser ; puis, chacune de notre côté, nous cherchons des documents en lien avec cette thématique dans les collections de la médiathèque avant de confronter nos trouvailles.

Mathilde Decker : Parfois, la recherche est tellement vaste qu'il est nécessaire de faire des choix pour affiner la thématique, établir un fil conducteur.

Vous affinez donc votre thématique en fonction des documents que vous récoltez. Qu'entendez-vous par « fil conducteur » ?

Mathilde : On apprécie que nos animations répondent à une certaine logique, qu'elles racontent une histoire. On ne passe pas d'un document à l'autre sans transition, ce qui crée donc un lien, un « fil conducteur ». Cela confère à nos animations une bonne fluidité à laquelle les enfants sont sensibles; ils sont embarqués et on capte mieux leur attention.

Isabelle : Pour que ces temps soient interactifs on tente des expériences qui sortent des lectures à haute voix tout en les enrichissant. Dans le cadre des animations autour du sport, on a par exemple créé un parcours de motricité avec le mobilier de la médiathèque afin que les enfants, et plus particulièrement les maternelles, puissent éprouver des sensations physiques.

Quels sont les avantages à travailler en binôme sur ces animations, notamment dans le rapport au public ?

Isabelle : Être à deux apporte une dynamique indéniable pour le public. On lit certaines histoires à deux voix ; on a beaucoup ri à imiter les commentateurs sportifs sur *Mains* de Mario Mariotti par exemple. Un autre avantage est de pouvoir mieux observer les réactions de notre public.

Lors de vos animations sur le thème du sport, avez-vous mis l'accent sur certains sujets ?

Mathilde : Avec les élémentaires, nous avons abordé les sports par catégories : les sports du froid, les sports de combat mais aussi la place des femmes dans ce domaine. Pour les maternelles on a davantage axé nos lectures sur les notions de champion et de victoire.

Quels manques ou absences de sujets en lien avec la thématique du sport avez-vous pu repérer dans les albums de jeunesse ?

Isabelle : Regrouper des livres issus de notre fonds pour nos animations est une occasion de repérer les manques au sein de notre établissement. Cela nous amène à envisager de nouvelles acquisitions. Lorsqu'on fait des recherches, on constate que le thème du sport de façon générale n'est pas si présent et que certaines disciplines reviennent beaucoup quand d'autres sont moins représentées ou principalement dans des albums destinés à une seule tranche d'âge : la natation par exemple, est beaucoup évoquée dans les albums pour les petits, à cet âge où l'on découvre la nage.

Quels sont les aspects du sport rencontrés dans les albums qui vous ont le plus amusés, touchés ?

Mathilde : L'aspect ludique comme dans l'album *1, 2, 3 Gym* d'Alain Crozon, consacré à la gymnastique ou encore des albums consacrés aux femmes, très émouvants, comme *Alfonsina* ou *La Danse de Doris*, qui ont touché filles et garçons confondus.

Il y a le moment de la sélection où vous choisissez des albums qui vous enthousiasment en tant que bibliothécaires et celui qui vient après l'animation où vous constatez les livres qui plaisent le plus au public...

Isabelle : Oui, on parle de ces livres qui constituent un moment fort de partage. J'ai senti beaucoup d'émotion chez les enfants à la lecture de *La Leçon de natation*

par exemple. Les personnages de la grenouille et du jeune garçon, la question de l'enfant qui n'ose pas aller dans l'eau : on les sentait compatissants, imprégnés par l'histoire. Le succès d'un livre est essentiellement lié aux émotions qu'il suscite chez ses lecteurs.

Mathilde : *Alfonsina* a aussi captivé les enfants. Le fait qu'il s'agisse d'une histoire vraie y est sûrement pour quelque chose. Un de mes albums favori sur ce thème du sport est *Lignes* de Suzy Lee mais après expérience, je trouve qu'il se prête peu à une lecture de groupe.

En quoi votre travail de médiation est-il important ?

Isabelle : Ces lectures permettent aux jeunes et aux enseignants de vivre des moments littéraires partagés, de découvrir (ou redécouvrir) des livres. Une de nos missions est de leur donner envie de venir à la médiathèque de leur plein gré pour emprunter ces documents, en remarquer d'autres au passage... Avoir le retour des lecteurs en direct nous permet aussi de mieux cibler leurs attentes et de développer nos actions en fonction.

Mathilde : J'ajouterais que, même si nos actions n'ont pas des fins purement éducatives, elles témoignent de méthodes de recherches, de champs des possibles dont chacun peut s'emparer dans ses apprentissages, qu'ils soient scolaires ou non.

Pour vous, qu'est-ce qu'un.e champion.ne de lecture, enfant ?

Isabelle : Spontanément, je dirais qu'un enfant champion de lecture est un enfant capable de me faire aimer un livre en me le présentant.

Mathilde : Pour moi, un champion de lecture est quelqu'un qui réussit à apprécier, comprendre le livre qu'il lit ; on parle d'« écoute active ». Il serait donc un lecteur actif, qui prend du plaisir, et qui prend son temps, peut-être à l'inverse de celui qui, comme moi, lit beaucoup et ne fait que « dévorer ».

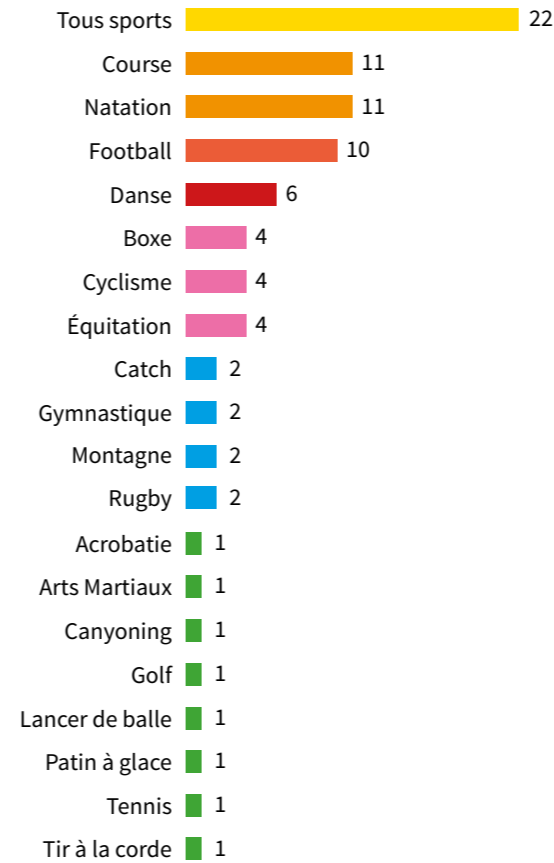
En route pour la piscine, Tomo Miura, © Éd. La Joie de lire, coll. Les Versatiles, 2022



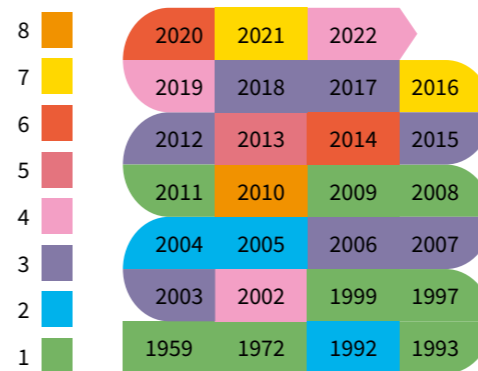
Les livres de l'exposition sont l'œuvre de :

106 auteurs et illustrateurs 35 éditeurs

Les sports par ordre d'occurrences et par ordre alphabétique :



Les livres de l'exposition, par dates de publication :



| | | | |
|-----------------|---|------|------------------------------|
| ACROBATIE | Circassienne | 2022 | L'atelier du poisson soluble |
| ARTS MARTIAUX | Petit aigle | 2003 | L'école des loisirs |
| BOXE | Brindille | 2012 | Milan |
| | Champion | 2005 | Circonflexe |
| | KO à Cuba | 2019 | Thierry Magnier |
| | Mohamed Ali champion du monde | 2008 | Albin Michel |
| CANYONING | La Grande glissade de l'ours | 2020 | Albin Michel |
| CATCH | Catcheur d'amour | 2021 | Seuil |
| | M. Tigre le magnifique | 2021 | Gallimard |
| COURSE | Le 1 ^{er} c'est canard | 2014 | Le Rouergue |
| | Cours ! | 2016 | Sarbacane |
| | Cours ! | 2011 | La Joie de lire |
| | La Course en livre | 2017 | L'école des loisirs |
| | Dans les basquettes de Babakar Quichon | 2009 | L'école des loisirs |
| | La Grande course des Jean | 2020 | Les Fourmis rouges |
| | J'ai pas dit partez ! | 2010 | L'école des loisirs |
| | Léo et Charlie | 2010 | La Joie de lire |
| | Prem's, deu'z, troi'z | 2010 | Pastel |
| | Le Roi et le roi | 1993 | L'école des loisirs |
| | Toujours devant | 2003 | Étre éditions |
| CYCLISME | À bicyclette ! | 2022 | Les Grandes Personnes |
| | Alfonsina, reine du vélo | 2021 | Gallimard |
| | Au bout du monde et sans tomber | 2020 | Mango |
| | Marta et la bicyclette | 1999 | La Joie de lire |
| DANSE | Carnet de bal | 2014 | La Joie de lire |
| | Corps de ballerine | 2007 | Max Milo |
| | La Danse de Doris | 2019 | Les Grandes Personnes |
| | Émile et la danse de boxe | 2016 | Gallimard |
| | Émilie veut un tutu | 2013 | Milan |
| | Vive la danse ! | 2016 | Sarbacane |
| ÉQUITATION | À Cheval : La Passion de l'art équestre | 2002 | L'école des loisirs |
| | La Course | 2010 | MeMo |
| | Course épique | 2016 | Sarbacane |
| | Dada | 2013 | La Joie de lire |
| FOOTBALL | Arno et son ballon | 2014 | Rue du monde |
| | Baby foot | 2003 | Thierry Magnier |
| | Carton rouge | 2014 | Âne bête |
| | C'est moi le champion | 2006 | Milan |
| | C'est pas gagné Félipé | 2021 | Kaléidoscope |
| | Nous les hommes | 2010 | Le Rouergue |
| | Poka et Mine, le football | 2010 | Pastel |
| | Tommy droit au but | 2010 | La Joie de lire |
| | Un but magnifique | 2002 | Kaléidoscope |
| | Vasco le cochon footballeur | 2021 | Versant Sud |
| GOLF | Une enfance japonaise | 2020 | Rue du monde |
| GYMNASTIQUE | 1, 2, 3 gym | 2013 | Les Grandes personnes |
| | 1, 2, 3 Marelle doigts | 2019 | Thierry Magnier |
| LANCER DE BALLE | Chacun son tour | 2010 | Tourbillon |
| MONTAGNE | Caroline aux sports d'hiver | 1959 | Hachette |
| | Hors-pistes | 2014 | Thierry Magnier |
| NATATION | La Baignade | 2021 | Grasset |
| | Comme un poisson dans l'eau | 2007 | Autrement |
| | En route pour la piscine | 2022 | La Joie de lire |
| | Jabari plonge | 2017 | D'eux |
| | Je veux pas aller à la piscine | 2016 | L'école des loisirs |
| | Jour de piscine | 2012 | Kaléidoscope |
| | La Leçon de natation | 2002 | L'école des loisirs |
| | La Piscine | 2006 | L'école des loisirs |
| | La Piscine | 2016 | Kaléidoscope |
| | Ranelot et Bufolet | 1972 | Pastel |
| | Les Vacances de Momoko | 2022 | Rue du monde |
| PATIN À GLACE | Lignes | 2017 | Les Grandes Personnes |
| RUGBY | Le Grand match | 2015 | Albin Michel |
| | Le Rugby c'est facile | 2006 | La Joie de lire |
| TENNIS | La Balle jaune | 2018 | La Pastèque |
| TIR À LA CORDE | Tir à la corde | 2013 | Kaléidoscope |
| TOUS SPORTS | L'Art d'être champion du monde | 2015 | Actes Sud |
| | Bouge ! | 2007 | Circonflexe |
| | Caroline au stade | 2001 | Hachette |
| | Chien pourri aux Jeux Olympiques | 2020 | L'école des loisirs |
| | Coco et les autres | 2002 | Loulou & Compagnie |
| | Costumes | 2020 | Les Grandes personnes |
| | En forme | 2015 | Albin Michel |
| | Flamingo | 2013 | Seuil |
| | From head to Toe | 1997 | Harper Collins |
| | Je veux gagner | 2012 | Gallimard |
| | Les Jeux d'enfants de Bruegel | 2004 | Réunion Musées Nationaux |
| | Jeux étranges | 2007 | Étre éditions |
| | Marcel le champion | 1992 | Kaléidoscope |
| | Le Meilleur | 2021 | Les 400 coups |
| | Mille secrets de poussins | 2005 | L'école des loisirs |
| | Le Petit Nicolas fait du sport | 2014 | IMAV |
| | Radio Citius Altius Fortius | 2019 | Le label dans la forêt |
| | Le Ruban | 2016 | Albin Michel |
| | Sports à gogo | 2004 | Seuil |
| | Sports/Sports | 2018 | Leon Arts Stories |
| | Vive le sport ! | 2018 | L'école des loisirs |
| | Zigomar n'aime pas les légumes | 1992 | L'école des loisirs |

1, 2, 3, gym ! **Alain Crozon**, © Éd. Les Grandes Personnes, 2013.

1, 2, 3, Marelle à doigts **Sarah Cheveau**, © Éd. Thierry Magnier, 2019.

Le 1^{er} c'est canard **Olivier Douzou**, © Éd. Le Rouergue, 2014.

À bicyclette ! **Dominique Erhard**, © Éd. Les Grandes personnes, 2022.

À Cheval : La Passion **Philippe Dumas**, © Éd. L'école des loisirs, coll. Archimède, 2002.

de l'art équestre

Alfonsina, reine du vélo **Joan Negrescolor**, © Éd. Gallimard, 2021.

Arno et son ballon **Yvonne Jagtenberg**, © Éd. Rue du monde, coll. Pas comme les autres, 2014.

L'Art d'être champion du monde **Aurore Petit**, © Éd. Actes Sud, 2015.

Au bout du monde et sans tomber ... **Béatrice Fontanel, Pauline Kalioujny**, © Éd. Mango, 2020.

Baby foot **Antonin Louchard**, © Éd. Thierry Magnier, 2003 (1^{ère} édition Albin Michel, 1998).

La Baignade **Emma Lidia Squillari**, traduit de l'italien par Christian Demilly, © Éd. Grasset, 2021.

La Balle jaune **Daniel Fehr, Bernardo P. Carvalho**, traduit du portugais par Fabrice Bouchard, © Éd. La Pastèque, 2018.

Bouge ! **Steve Jenkins, Robin Page**, traduit de l'américain par Christine Mignot, © Éd. Circonflexe, 2007.

Brindille **Rémi Courgeon**, © Éd. Milan, 2012.

Carnet de bal **Mirjana Farkas, Pascale Rosier**, © Éd. La Joie de lire, 2014.

Caroline au stade **Pierre Probst**, © Éd. Hachette, 2001.

Caroline aux sports d'hiver **Pierre Probst**, © Éd. Hachette, 1959.

Carton rouge **Fabrizio Silei, Maurizio A.C. Quarello**, traduit de l'italien par Frédéric Tamain, © Éd. Âne bâti, 2014.

Catcheur d'amour **Gala Vanson**, © Éd. Seuil, 2021.

C'est moi le champion **Philip Waetcher**, traduit de l'allemand par Bernard Friot, © Éd. Milan, 2006.

C'est pas gagné Félipé **Laure Monloubou**, © Éd. Kaléidoscope, 2021.

Chacun son tour **Mo Willems**, traduit de l'anglais par M.-A. Le Gueut, © Éd. Tourbillon, coll. Je lis tout seul avec Émile et Lili, 2010.

Champion **Gilles Rappaport**, © Éd. Circonflexe, 2005.

Chien pourri aux Jeux Olympiques... **Colas Gutman, Marc Boutavant**, © Éd. L'école des loisirs, coll. Mouche, 2020.

Circassienne **Coline Garcia, Kamy Dobi**, © Éd. L'atelier du poisson soluble, 2022.

Coco et les autres **Dorothée de Monfreid**, © Éd. L'école des loisirs, coll. Loulou & Compagnie, 2002.

Comme un poisson dans l'eau **Daniel Nesquens, Riki Blanco**, traduit de l'espagnol, © Éd. Autrement, 2007.

Corps de ballerine **Sébastien Perez, Justine Brax**, adapté par Benjamin Lacombe, © Éd. Max Milo, coll. J'veux pas, 2007.

Costumes **Joëlle Jolivet**, © Éd. Les Grandes Personnes, 2020 (1^{ère} édition Panama, 2007).

Cours ! **Davide Cali, Maurizio A.C. Quarello**, © Éd. Sarbacane, 2016.

Cours ! **Lee Haery**, © Éd. La Joie de lire, 2011.

La Course **Cho-Eun Young**, traduit du coréen par Kza Han, © Éd. MeMo, 2010.

Course épique **Marie Dorléans**, © Éd. Sarbacane, 2016.

La Course en livre **Claude Ponti**, © Éd. L'école des loisirs, 2017.

Dada **Germano Zullo, Albertine**, © Éd. La Joie de lire, 2013.

Dans les basquettes
de Babakar Quichon **Anaïs Vaugelade**, © Éd. L'école des loisirs, 2009.

La Danse de Doris **Marie Poirier**, © Éd. Les Grandes Personnes, 2019.

Émile et la danse de boxe **Vincent Cuvellier, Ronan Badel**, © Éd. Gallimard, 2016.

Émilie veut un tutu **Marilyn Singer, Alexandra Bolger**, traduit de l'américain par Emmanuelle Pingault, © Éd. Milan, 2013.

En forme ! **Anne-Margot Ramstein**, © Éd. Albin Michel, 2015.

En route pour la piscine **Tomo Miura**, © Éd. La Joie de lire, coll. Les Versatiles, 2022.

Flamingo **Molly Idle**, © Éd. Seuil, 2013.

From head to toe **Éric Carle**, © Éd. Harper Collins, 1999.

Le Grand match **Fred Bernard, Jean-François Martin**, © Éd. Albin Michel, 2015.

La Grande course des Jean **Magali Le Huche, Clémence Sabbagh**, © Éd. Les Fourmis Rouges, 2020.

La Grande glissade de l'ours **Richard T. Morris, LeUyen Pham**, traduit de l'américain par Anne Léonard, © Éd. Albin Michel, 2020.

Hors-Piste **Maylis de Kerangal, Tom Haugomat**, © Éd. Thierry Magnier, coll. Les Décadrés, 2014.

Jabari plonge **Gaia Cornwall**, traduit de l'américain par Christian Duchesne, © Éd. D'eux, 2017.

J'ai pas dit Partez ! **Audrey Poussier**, © Éd. L'école des loisirs, coll. Loulou & Compagnie, 2010.

Je veux gagner ! **Tony Ross**, traduit de l'anglais par Anne de Bouchony, © Éd. Gallimard, 2012.

Je veux pas aller à la piscine **Stéphanie Blake**, © Éd. L'école des loisirs, coll. Loulou & Compagnie, 2016.

Les Jeux d'enfants de Bruegel **Marie Barguirdjian, Pieter Bruegel**, © Réunion des Musées Nationaux, 2004.

Jeux étranges **Christian Bruel, Gosia Machon**, © Éd. Être, 2007.

Jour de piscine **C. Naumann-Villemin, Éléonore Thullier**, © Éd. Kaléidoscope, 2012.

KO à Cuba **Camille de Cussac**, © Éd. Thierry Magnier, 2019.

La Leçon de natation **Susan Cooper, Jane Browne**, traduit de l'anglais par Elisabeth Duval, © Éd. Kaléidoscope, 2002.

Léo et Charlie **Rotraut Susan Berner**, traduit de l'allemand par Marion Graf, © Éd. La Joie de lire, 2010.

Lignes **Suzy Lee**, © Éd. Les Grandes Personnes, 2017.

M. Tigre le magnifique **Davide Cali, Miguel Tanco**, traduit de l'italien par Cécile Hermelin, © Éd. Gallimard, 2021.

Marcel le champion **Anthony Browne**, traduit de l'anglais par Isabel Finkenstaedt, © Éd. Kaléidoscope, 1985.

Marta et la bicyclette **Germano Zullo, Albertine**, © Éd. La Joie de lire, 1999.

Le Meilleur **Payam Ebrahimi, Reza Dalvand**, traduit du persan par Homa Papiyan, © Éd. Les 400 coups, 2021.

Marcel le champion **Anthony Browne**, traduit de l'anglais par Isabel Finkenstaedt, © Éd. Kaléidoscope, 1992.

Mille secrets de poussins **Claude Ponti**, © Éd. L'école des loisirs, 2005.

Mohamed Ali champion du monde... **Jonah Winter, François Roca**, traduit de l'américain par Pascale Jusforgues, © Éd. Albin Michel, 2008.

Momoko, une enfance japonaise **Kotimi**, © Éd. Rue du monde, coll. Pas comme les autres, 2020.

Nous les hommes **Christian Voltz**, © Éd. Le Rouergue, 2010.

Petit aigle **Chen Jiang Hong**, © Éd. L'école des loisirs, 2003.

Le Petit Nicolas fait du sport **Sempé & Goscinny**, © Éd. IMAV, 2014.

La Piscine **Audrey Poussier**, © Éd. L'école des loisirs, 2006.

La Piscine **JiHyeon Lee**, © Éd. Kaléidoscope, 2016.

Poka et Mine : le football **Kitty Crowther**, © Éd. Pastel, 2010.

Prem's, deu'z, troi'z **Michel Van Zeveren**, © Éd. Pastel, 2010.

Radio Citius Altius Fortius **Merlot, Benjamin Gozlan**, © Éd. Le label dans la forêt, 2019.

Ranelot et Bufolet **Arnold Lobel**, © Éd. Pastel, coll. Mouche, 1972.

Le Roi et le roi **Philippe Corentin**, © Éd. L'école des loisirs, 1993.

Le Ruban **Adrien Parlange**, © Éd. Albin Michel, 2016.

Le Rugby c'est facile **Olivia Decorte**, © Éd. La Joie de lire, 2006.

Sports à gogo **Alain Crozon**, © Éd. Seuil, série Qui suis-je ?, 2004.

Sports/Sports **Laure Caillaud-Roboam, Guillaume Trannoy**, © Éd. Leon Arts Stories, 2018.

Tir à la corde **John Burningham**, traduit de l'anglais par Elisabeth Duval, © Éd. Kaléidoscope, 2013.

Tommy droit au but ! **Rotraut Susanne Berner**, © Éd. La Joie de lire, 2010.

Toujours devant **Christian Bruel, Nicole Claveloux**, © Éd. Être, 2003.

Un but magnifique **Michael Foreman**, traduit de l'anglais par Elisabeth Duval, © Éd. Kaléidoscope, 2002.

Les Vacances de Momoko **Kotimi**, © Éd. Rue du monde, 2022.

Vasco le cochon footballeur **Edward van de Vendel, A. Verster**, traduit du néerlandais par Emmanuèle Sandron, © Éd. Versant Sud, 2021.

Vive la danse ! **Didier Lévy, Magali Le Huche**, © Éd. Sarbacane, 2016.

Vive le sport ! **Ole Konnecke**, traduit du suédois par Svea Winkler-Irigoien, © Éd. L'école des loisirs, 2018.

Zigomar n'aime pas les légumes **Philippe Corentin**, © Éd. L'école des loisirs, 1992.

J'ai pas dit "Partez !"

Représentations du sport dans la littérature de jeunesse.

Règles et inspirations, beauté du geste, parcours du champion... des vestiaires aux podiums, l'album pour la jeunesse en dit long sur les sports collectifs et individuels qui y sont souvent dépeints comme de véritables tremplins à l'amitié, à la créativité et à l'affirmation de soi. Avec humour, douceur, parfois gravité, les auteurs et illustrateurs portent à l'appréciation des enfants des sujets aussi variés que la triche, la peur, la discrimination ou encore l'engagement. À eux tous et à travers leurs histoires singulières, ils offrent au jeune public une vision riche et éclairée sur le monde sportif et le rapport au corps comme épreuve du réel.

Que vous soyez athlète aguerri, supporter exalté ou simplement curieux, il ne fait nul doute que le contenu de cette publication vous passionnera. Le coup d'envoi est donné, à vous de saisir la balle au bond !



9 791094 008171